

MONTRÉAL

MAI

1916



XXXII^e

ANNÉE

No 5

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Le mot d'ordre mensuel

*Aux pieds de la Vierge Immaculée,
Tertiaires, ralliez-vous !*

“ Les Tertiaires, disait le Pape Grégoire IX, sont des soldats du Christ et de nouveaux Macchabées. Leurs armes sont la règle de saint François, qu'ils portent d'une main et le crucifix, de l'autre. ”

Tout Tertiaire est un soldat du Christ, un chevalier de la Croix. Le frère et la sœur tertiaires sont enrôlés sous l'étendard de saint François.

Dans la chrétienté, le Pauvre d'Assise a levé un triple bataillon : le premier comprend les Frères Mineurs qui se livrent à la prière et à l'apostolat ; le second, les Clarisses qui vivent de la vie contemplative et le troisième, composé des chrétiens et des chrétiennes vivant dans le monde, pour travailler à ramener et à maintenir la vie chrétienne à son niveau normal.

Tertiaires, ayez une âme magnanime et chevaleresque, comme

celle de saint François, votre Père. Durant votre noviciat, vous avez votre veillée d'armes, à l'instar des anciens chevaliers,

Le novice chevalier, au moyen-âge, faisait sa veillée d'armes à l'église, et recevait les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Puis, le seigneur laïc le revêtait du haubert et de la cuirasse, ceignait ses reins de l'épée et lui donnait l'accolade en lui disant : Au nom de Dieu, je te fais chevalier : sois preux, hardi et loyal.

Le novice tertiaire a, lui aussi, sa veillée d'armes : c'est son noviciat. Lorsque le prêtre l'investit de la robe de bure, il lui dit en substance : Au nom de Dieu, je te fais chevalier de la Croix : sois preux, hardi et loyal.

*Aux pieds de la Vierge Immaculée,
Tertiaires, ralliez-vous !*

C'est à l'autel de la Vierge que le nouveau chevalier suspendait son épée. C'est Marie qui devenait la Dame de ses pensées.

Marie Immaculée devint aussi la Reine bien-aimée de saint François ; c'est sous ses auspices qu'il groupa sa triple phalange.

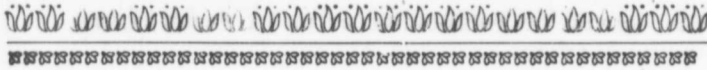
Tertiaires, venez donc aux pieds de Marie. Serrez vos rangs auprès de celle que la Liturgie sacrée nous montre *terrible comme une armée rangée en bataille*. Tertiaire, c'est l'heure de la grande poussée, de la lutte du bien contre le mal. Fidèles à la voix de vos chefs, ralliez-vous. Sous le regard de Marie, combattez et priez.

Ralliez-vous aux pieds de Marie immaculée. Bannissez l'esprit d'égoïsme, d'intérêt personnel. Conservez l'esprit du Tiers-Ordre, l'esprit de saint François, l'esprit de Jésus : cet esprit fait de détachement, de sacrifice et de charité.

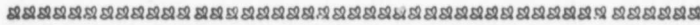
Tertiaires, malgré la diversité des Fraternités, vous ne formez qu'une seule famille en saint François. Travaillez donc ensemble à la cause commune. Apprenez à vous connaître pour vous aimer, et à vous aimer pour vous aider. Soyez unis dans les liens de la charité séraphique : vous serez forts dans le combat et puissants dans le bien.

*Aux pieds de la Vierge Immaculée,
Tertiaires, ralliez-vous !*

LE MINISTRE PROVINCIAL.



Marie Reine de l'Ordre des Mineurs



LA dévotion à Marie, dévotion nécessaire autant que douce et gage de prédestination, est née avec le christianisme lui-même. D'âge en âge elle s'est répandue, toujours plus vive et plus ardente, chez tous les peuples riches du don précieux de la foi. Parfum suave et bienfaisant, elle a pénétré partout pour calmer et consoler l'humanité.

Tous les saints se sont pressés autour de la Mère de Dieu et des hommes, pour la louer, l'invoquer, pour s'imprégner de la rosée de grâce et de l'arôme de vertus qui émanent d'elle. Tous les grands hommes du christianisme ont élevé vers la Vierge puissante et clémente un regard de confiance ; et c'est, bénis par elle, qu'ils ont marché hardiment au milieu des entreprises étonnantes de leur zèle et de leur charité.

Mais c'est surtout au moyen-âge que cette bénigne piété fleurit dans tout son éclat. Les nations semblent se reposer sur Marie, secours des chrétiens, comme sur un appui inébranlable, comme sur l'inexpugnable tour de David.

* * *

Notre Père Saint François, avec sa grande âme, son intelligence élevée, son cœur noble et pur, était porté aux conceptions les plus hautes et les plus sublimes. En chacun des êtres qui s'offraient à sa vue, il voyait rayonner la splendeur de la puissance et de la bonté divines. Quelle ne devait donc pas être l'ardeur de son culte pour le plus saint, le plus beau, le plus gracieux des ouvrages du Seigneur, pour ce chef-d'œuvre de la nature et de la grâce qui a nom Marie ?

Saint Bonaventure nous dit que le séraphique Père, en con-

sidérant Marie et les grands mystères opérés en elle et par elle, entraît dans un ravissement et des tendresses de cœur qui ne se peuvent exprimer. Contemplant alors, sous les yeux de son âme saintement passionnée, l'abrégé de la gloire, des beautés, des splendeurs de la création, et la source intarissable de ces flots d'amour et de grâce qui depuis l'Incarnation se déversent sur le monde, il ne chantait plus, il se taisait dans l'extase de la reconnaissance et de l'amour.

Il aimait Marie, parce qu'elle était la fille et l'ouvrage le plus parfait du Père céleste, le grand Roi ; parce qu'elle était unique entre toutes les femmes et qu'il n'en était point né de semblable à elle ; parce qu'elle était Vierge, Dame et Reine très sainte, remplie de la grâce et riche de toutes sortes de biens.

Il aimait Marie, parce qu'elle était l'Épouse du Saint-Esprit consolateur ; parce qu'elle nous avait donné pour frère le Verbe divin, le Dieu de majesté ; parce que par elle nous était venu ce bien inestimable, la divine Eucharistie, qu'il adorait dans les églises et dans son cœur.

Le piété du *Poverello* d'Assise envers la Mère de Dieu était fondée sur les plus solides raisons, sur les plus beaux arguments. Il aimait Marie de toutes les forces de son intelligence, de sa volonté et de son cœur. Sa confiance en elle était sans bornes. Il la tenait pour son avocate et sa patronne ; aussi intervint-elle dans toutes les circonstances les plus importantes de sa vie.

Ici nous ne pouvons entrer dans le détail. Mais rappelons-nous seulement la pauvre petite chapelle de la Portioncule, dédiée à la Sainte Vierge.

C'est là que Donna Pica obtint, par l'intercession de Marie, la naissance miraculeuse de cet enfant extraordinaire.

C'est là que François, après avoir relevé de ses ruines le petit oratoire et l'avoir agrandi, aimait à prier de longues heures, le jour et la nuit.

C'est là qu'il fut " converti ", comme il disait dans sa grande humilité ; qu'il fut façonné à l'amour de la pauvreté, au dévouement et au sacrifice ; que lui vinrent, sous l'influence et par le secours de Marie, ses grandes et généreuses pensées de tout

aba
Chr
C
Vien
et s
obti
indu
L
où l
cieu

C
avai
et l'
enfa
gloir
"
Saint
décla
de se
"
son z
man
et ar
C'est
que
la Vie
dissen
unive
célèb
Ou
grand

(1)

abandonner, de tout quitter, pour gagner des âmes à Jésus-Christ et pour convertir le monde.

C'est là qu'il venait, ému et confiant, recommander à la Sainte Vierge sa famille naissante ; là que, plusieurs fois, Jésus-Christ et sa sainte Mère daignèrent converser avec lui ; là enfin qu'il obtint de Notre-Seigneur, par l'entremise de Marie, l'insigne indulgence de la Portioncule.

La vie de Saint François d'Assise est une suite de merveilles où l'on voit toujours apparaître la douce main de la Reine des cieux.

* * *

Cette admiration, cette confiance, cette tendre piété qu'il avait pour Marie, le saint Patriarche en sut faire passer le souffle et l'esprit au cœur de ses trois Ordres. Partout et toujours ses enfants se sont montrés les zélés propagateurs du culte et de la gloire de la Mère de Dieu.

“ De tous les Ordres de l'Eglise, dit Bourdaloue (1), celui de Saint François devait être dans la suite des siècles un des plus déclarés et des plus ardents défenseurs de la Vierge Marie et de ses illustres prérogatives . . .

“ Vous me demandez en quoi cet Ordre si célèbre a fait voir son zèle pour l'honneur de la Mère de Dieu, et moi je vous demande en quoi il ne l'a pas fait paraître. Oublions tout le reste et arrêtons-nous à un seul point qui renferme tous les autres. C'est ce saint Ordre qui le premier a fait une profession publique de reconnaître et de soutenir l'Immaculée-Conception de la Vierge. C'est lui qui l'a prêchée dans les chaires avec l'applaudissement des peuples ; lui qui l'a défendue dans les écoles et universités ; lui qui l'a fait honorer dans le christianisme, et célébrer par des offices approuvés par le Saint-Siège . . . ”

Outre le culte de l'Immaculée-Conception, qui est la plus grande gloire des Frères-Mineurs, combien de fêtes, de prati-

(1) Sermon pour la Fête de N.-D. des Anges.

ques pieuses, de belles formules de prières en l'honneur de Marie, approuvées par l'Eglise et aujourd'hui chères à tous les fidèles, sont nées au sein des Ordres franciscains.

Les nombreux enfants du séraphique Patriarche, que la sainteté a illustrés, se sont tous fait remarquer par un zèle à toute épreuve, par un filial dévouement dans le service de leur céleste Reine. Les docteurs dans leurs ouvrages, les prédicateurs dans leurs sermons, tous, jusqu'au plus humble frère convers, ont édifié le monde par leur ardente piété envers Marie.

A cet amour de ses chers fils, à ce beau zèle déployé par eux pour la faire de mieux en mieux connaître, de plus en plus aimer, Marie n'a point cessé de répondre avec toute la sollicitude, toute la générosité d'une Mère souverainement puissante sur le cœur de Dieu. A travers tant de vicissitudes et d'épreuves semées sur sa route depuis sept siècles, l'Ordre séraphique n'a jamais manqué du secours opportun, des consolations et du réconfort de sa céleste Reine, Marie.

* * *

Ces doux souvenirs de familles vivent sans doute dans l'âme de nos Tertiaires.

Nous avons cru cependant que, à la veille du beau mois spécialement consacré à la Très Sainte Vierge, il était bon de les rappeler, pour donner un nouvel élan à leur filiale dévotion envers Marie et augmenter encore la confiance avec laquelle ils lui redisent souvent du fond du cœur : *Reine de l'Ordre des Mineurs, priez pour nous* (1).

P. R.

(*L'Union Séraphique*).

(1) On sait que, par un *Motu proprio* du 8 septembre 1910, le Pape Pie X a ordonné à tous les fils de Saint François d'ajouter cette invocation aux Litanies de la Sainte Vierge. Chaque fois donc que dans les couvents, églises, oratoires de l'un des trois Ordres franciscains, dans les processions ou autres cérémonies, on récite les Litanies de la Sainte Vierge, on doit ajouter cette invocation.



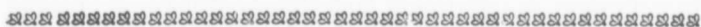
2222 22

3) I
voyons
le Sain
Sainte
sacrer
indirec
rit cor
devient
graves
" cher,
" le my
" bres e
position
gue pré
pendant
chasubl
tife oin
Saint C
deux ma
comme]



La Sainte Messe

Au point de vue historique, liturgique
et mystique



I PARTIE — PRÉLIMINAIRES

B. Le Ministre

(Suite.)

3) LE PRÊTRE ! Dans le rite du sacre épiscopal nous ne voyons pas qu'on donne à nouveau à l'élu le pouvoir d'offrir le Saint Sacrifice : on ne fait même aucune allusion à la Sainte Messe, sauf lorsqu'on lui donne le pouvoir de consacrer et de conférer tous les saints ordres : ce qui est indirect. Dans l'ordination sacerdotale, la majeure partie du rit consécratoire roule sur le Saint Sacrifice : car là le diacre devient sacrificateur selon le rit de Melchisédech. De là ces graves paroles au commencement : " Connais bien, ô mon très cher, ce que tu fais, imite ce que tu touches : car célébrant " le mystère de la mort du Seigneur, tu dois mortifier tes membres et les préserver des vices et concupiscences. " Vient l'imposition des mains du Pontife sur l'ordinand pendant une longue préface, l'imposition de l'étole croisée sur la poitrine (non pendante de haut en bas, comme l'évêque la porte) et de la chasuble pliée *symbole de charité*. Le *Veni, Creator* dit, le Pontife oint avec l'huile sainte des catéchumènes (non avec le Saint Chrême comme pour l'évêque) les pouces et index des deux mains du nouveau prêtre (et non les deux mains complètes comme pour l'Evêque) : c'est avec ces deux doigts seulement

que le prêtre touche la Sainte Hostie, et c'est pour elle qu'ils sont consacrés : puis le Pontife prenant un calice contenant de l'eau et du vin et surmonté d'une patène chargée d'une hostie, fait toucher *physiquement* le tout ensemble au jeune prêtre en lui disant : " Reçois le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer les messes tant pour les vivants que pour les morts ; au nom du Seigneur. Ainsi soit-il.

Ceci a lieu avant le verset alléluïatique qui précède l'Évangile de la Messe. A l'offertoire, le prêtre nouvellement ordonné offre un cierge allumé au Pontife assis devant le milieu de l'autel et lui baise la main ; les diacres, sous-diacres, minorés et clercs tonsurés qui ont participé à l'ordination font de même. A l'Offertoire, autre divergence : le jeune prêtre récite tout haut avec le Pontife les prières (au sacre épiscopal, consécrateur et consacré font de même, mais à l'autel : les jeunes prêtres au contraire sont dans le sanctuaire seulement). A la consécration, Evêque et prêtre consacrent ensemble la même hostie et le même vin : mais seul l'Evêque consomme la grande Hostie : le Pontife communiera son fils dans le sacerdoce avec une petite Hostie prise dans le ciboire ; et pour commémorer la communion sous l'espèce du vin, un prêtre-assistant présentera ensuite du vin non-consacré au jeune ordonné : il en boira, lui et tous les autres ordonnés, même diacres et tonsurés, participant au même calice. Vient la profession de foi, le *Credo* ordinaire ; puis la collation du pouvoir effrayant de remettre et retenir les péchés au tribunal de la pénitence, la promesse d'obéissance à l'Evêque, le baiser de paix. L'Evêque alors assis, mitre en tête et crosse en main, se tourne vers le jeune prêtre et lui dit : " Comme la chose (le Corps du Christ) que vous devez toucher est exposée à bien des périls (de profanation), fils très cher, je vous avertis d'apprendre d'autres prêtres déjà compétents, avec diligence, les cérémonies de toute la messe, la manière de consacrer, de rompre l'Hostie, et la communion, avant que vous montiez à l'autel pour célébrer vous-même." Et le bénissant trois fois, debout, le Prélat ajoute " Que la bénédiction de Dieu Tout Puissant Père, Fils et Saint-Esprit descende sur vous afin que vous soyez béni dans l'ordre sacerdotal et offriez à Dieu

to
péc
hor
4
que
la c
Sac
tiss
My
où
péc
niss
les
Esp
le p
diac
diac
se re
com
pieu
sont
il en
téch
doiv
du l
sain
tions
L'
donr

(1)
péché
que p
lui pl
(2)
de Tr
Bona.

tout Puissant des Hosties qui lui plaisent (1) pour compenser les péchés et offenses du peuple. Qu'au Seigneur soit gloire et honneur dans les siècles. Ainsi soit-il

4) LE DIACRE (2) Le diacre doit être sans cesse auprès de l'Evêque, l'accompagner quand il prêche, l'assister, lui et le prêtre, dans la célébration du Sacrifice ou dans l'administration des autres Sacrements: à lui, de lire ou chanter l'Evangile. Autrefois il avertissait de temps en temps les fidèles d'être attentifs aux Saints Mystères. Il distribuait aussi le Sang du Seigneur dans les églises où les fidèles avaient coutume de communier sous les deux espèces. Enfin il était dispensateur des biens de l'Eglise et fournissait à chacun les choses nécessaires pour vivre. Il suffit de lire les Chapitres 6^e et 7^e du livre des Actes des Apôtres où le Saint Esprit par la plume de Saint Luc nous parle de Saint Etienne le premier diacre, ainsi que les vies de Saint Laurent, martyr, diacre de Saint Xyste II, pape, et celle de Saint Vincent, diacre de Saint Valère, évêque de Saragosse, en Espagne, pour se rendre bien compte du rôle des diacres. C'est encore au diacre, comme à l'œil de l'évêque, de s'informer de ceux qui vivent pieusement, de ceux qui mènent une mauvaise vie, de ceux qui sont présents ou absents de la messe et prédication: ensuite il en fait rapport à l'Evêque. C'est au diacre d'appeler les catéchumènes par leurs noms, de présenter à l'Evêque ceux qui doivent être promus aux Ordres. En l'absence de l'Evêque et du Prêtre, il peut expliquer l'Evangile aux fidèles. L'apôtre saint Paul dans son épître à Timothée lui rappelle les précautions à prendre pour le choix des diacres.

L'ordination du diacre est très solennelle: l'évêque lui donne l'étole (qu'il porte en travers, sur l'épaule gauche,

(1) Il s'agit ici non de *l'opus operatum*, car toute messe dite même en péché mortel plaît infiniment à Dieu; mais de *l'opus operantis*, c'est-à-dire que plus le prêtre est saint, et plus sa coopération à ce que Jésus fait par lui plaît à Dieu; et plus elle obtient en retour des faveurs inexprimables.

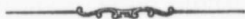
(2) Les notions suivantes sont tirées du Catéchisme du Saint Concile de Trente qui résume admirablement la question, ainsi que du Cardinal Bona.

et tombant au côté droit), la dalmatique, et le livre des Evangiles, en lui disant : " Reçois le pouvoir de lire l'Evangile dans l'Eglise de Dieu tant pour les vivants que pour les morts, au nom du Seigneur." Le diacre peut encore en certains cas baptiser solennellement : il peut porter la Sainte Eucharistie : ce qu'il fait actuellement " aux Saluts". Les diacres peuvent être Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine. Et les Cardinaux diacres remplissent auprès du Pape des fonctions enviables. A la messe papale, après l'élévation du Corps et du Sang divins, au lieu de rester à l'autel comme Evêque et prêtre le font, le Souverain Pontife retourne au trône. Au moment de la communion, le Cardinal-Diacre précédé de flambeaux apporte au Vicaire du Christ la Sainte Hostie : debout, mais la tête inclinée, le Pape se communique lui-même, et prenant l'autre hostie consacrée communique le Cardinal-Diacre. Ce dernier revient à l'autel chercher le calice consacré : il le porte au Pape qui à l'aide du chalumeau d'or puise une partie du précieux Sang : le Cardinal-Diacre fait de même. C'est le Cardinal-diacre qui au commencement de la messe du couronnement d'un nouveau Pape revêt Sa Sainteté du " pallium ", emblème du suprême sacerdoce. C'est lui enfin, qui orne sa tête vénérable de la tiare en lui disant : " Reçois cette tiare ornée de trois couronnes : et sache que tu es le Père des princes et des rois, le maître de toute la terre, le Vicaire ici-bas du Sauveur Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartiennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. "

Le diacre porte l'amict, l'aube, le cordon : nous en parlerons plus loin ; il a le manipule et comme ornement particulier, la dalmatique. Ainsi l'établit le pape saint Silvestre I. C'est une longue robe à manches, venant originairement de Dalmatie : actuellement elle ne descend pas au-dessous des genoux.

(A suivre.)

MARIUS DE VILLIERS.





Entretiens Séraphiques



*Diliges Deum ex toto corde
tuo. MAT., XXII, 37).*

Prior dilexit nos.

(1 Is., IV, 19).

Vous aimerez le Seigneur
de tout votre cœur. Lui,
le premier, il nous a aimés.

I

DIEU le premier nous a chéris, et en se plaignant de l'insensibilité des hommes, il a raison de leur dire : " Qu'ai-je dû faire que je n'aie fait ? J'ai ouvert mes bras tout le jour : ils ne sont pas venus s'y jeter : je les ai nourris, exaltés, comme des enfants, et ils ont dédaigné mes avances. "

François, délicat, comprit. Même mondain, il ne put rien refuser de ce qui lui fut demandé au nom de l'amour divin.

Converti, il épargna à son *Très Saint Seigneur Dieu* la tristesse d'un Bienfaiteur obligé de reprendre ses dons méprisés. Il se porta toute sa vie, de tout son élan, au-devant de son Dieu : son être était dans une fête continuelle, car il était aimé de son Seigneur. Et son brûlant amour l'a fait appeler le *Séraphin d'Assise*.

II

Mais s'il est difficile de bien recevoir les dons et l'amour de Dieu, il l'est plus de donner à Dieu. L'amour exige la réciprocque.

Quoi ! Nous, l'indigence, que pouvons-nous offrir au Seigneur le Riche par excellence ? " Vous êtes mon Dieu et n'avez pas besoin de mes dons. " (Ps. 15, 2).

François ne rêva pas de donner mille cœurs, d'immoler mille vies : plus pratique, il livra ce *qu'il était et ce qu'il avait* ; mais il donna sans regret, sans retour, sans réserve ! Semblable à la veuve de l'Évangile, il donna donc deux oboles : son corps, son âme.

a) De son CORPS, il fit un *holocauste gras*. (Ps. XIX, 4).

— par la *mortification*, (vêtement, argent, nourriture, froid, pénurie,) bref, il assujettit parfaitement à son âme le frère âne ;

— par ses *démarches* pour atteindre le martyr sanglant en Orient ;

— par ses *stigmates*.

b) SON ÂME, il l'a donnée

— par la *prière*, à elle il consacra totalement et son cœur et son temps ;

— par l'*amour* : " la preuve qu'on aime Dieu, dit Saint Laurent Justinien, c'est, de son plein gré, penser à Dieu, parler à Dieu, souffrir pour Dieu. " Or,

" Il ne pouvait, dit Th. de Célano (II Vit. 125), entendre parler d'amour de Dieu sans être subitement excité, brûlé, enflammé : comme si par l'archet de la voix extérieure la corde intérieure de son cœur était touchée. " La liturgie chante de lui : " Tout ce qu'il trouve de joie, dans les choses d'ici-bas, il le reporte à la gloire de leur Créateur. "

Cette même liturgie chante encore : " Cet amant passionné de la Loi nouvelle chantait en français des cantiques de louange. Il louait ; il faisait louer ; la louange était sans cesse sur ses lèvres ; la louange du Seigneur, dis-je ; les oiseaux, les animaux, toutes les créatures, il les invite à louer leur Créateur... Le serviteur du Très-Haut fait jaillir du cœur de la vierge Claire des flammes pour le Dieu-Homme que l'amour a fait homme. "

3) Fût-il amant plus passionné de la souffrance : jamais avare ne désira plus les trésors. Voici sa prière dans les maladies : " Je vous rends grâces, Seigneur, pour ma sœur la " maladie, et vous prie d'en ajouter cent fois plus si tel est " votre bon plaisir. " Donc :

a) Demandons souvent, tous les jours, l'amour vrai et persé-

vél
fla
abs
am
mo
b
gloi
c
d
priè
des
me



Dura
toujo
de la
plum
la cat
No
magn
du N
coura
libert

véraint envers Dieu, disant avec François : " Que la force enflammée et douce comme le miel de votre amour, ô mon Dieu, absorbe mon âme : afin que je meure pour l'amour de votre amour, Vous qui, par amour pour mon amour, avez daigné mourir d'amour. "

b) Cherchons en tout la gloire de Dieu : il reporte tout à la gloire du Créateur, *regerit in gloriam Factoris.*

c) Faisons par amour sa volonté en tout : *fiat voluntas tua.*

d) Etendons son Règne en nous et dans les autres par nos prières, notre zèle, nos paroles et nos exemples : " il suscite des élans d'amour vers le Dieu-Homme que l'amour a fait homme : *incitavit amare Deum Hominem quem amor humanavit.* "

PROTECTEUR DU MOIS

Bienheureux Jean Forest

Martyr d'Angleterre, prêtre franciscain

AU seizième siècle, l'Eglise eut à soutenir une lutte longue et formidable. Le protestantisme avait envahi l'Europe et par la ruse, le mensonge et la force, il s'appliquait à ruiner la foi dans les âmes. Durant ces jours de malheur, les Franciscains se dressèrent toujours au premier rang, défenseurs intrépides et vigilants de la vérité. Partout nous les voyons, par la parole et par la plume, combattre pour l'Eglise et souvent sceller de leur sang la cause de la foi et de la vérité qu'ils ont embrassée.

Nous pouvons les voir ainsi à l'œuvre en France, en Allemagne, au Danemark, dans les Pays-Bas et dans les Provinces du Nord. En Angleterre, les Franciscains ne furent ni moins courageux ni moins héroïques. Comme ils parlaient en toute liberté, ils furent chassés par la force de leurs couvents et pres-

que tous jetés en prison. Parmi ceux qui à cette époque, donnèrent leur vie pour Jésus-Christ, l'un des plus illustres fut assurément le Bienheureux Jean Forest.

De famille noble, Jean Forest eut une jeunesse innocente et pure. A vingt-et-un ans, il prit l'habit de Saint François au couvent des Frères Mineurs de Greenwich, comté de Kent. Après son noviciat, il se rendit à Oxford, pour suivre les cours de philosophie et de théologie dans la célèbre Université. Sa rare intelligence et ses succès, aussi bien que ses incontestables vertus, lui eurent vite assuré le premier rang parmi les meilleurs élèves. A peine son cours achevé, il reçut avec de grands éloges le grade de Docteur.

Notre Bienheureux fut dès lors considéré comme l'une des colonnes de l'Ordre en Angleterre tant à cause de sa sainteté que de sa science. Elu Ministre Provincial, il fit reflourir parmi ses frères l'esprit de Saint François et l'observance de la règle.

La reine Catherine d'Aragon, épouse légitime du roi Henri VIII appréciait les rares qualités du pieux et savant religieux ; elle le prit pour confesseur. Aussi lorsque le roi, devenu l'esclave d'une honteuse passion, eut abandonné sa vertueuse épouse pour s'attacher à Anne de Boleyn, le Père Jean Forest éleva bien haut la voix et, comme autrefois le Précurseur du Messie en face d'Hérode, il lui cria : *Non licet*. Plus tard, avec le même courage et la même indépendance, il combattit les prétentions monstrueuses de ce roi impudique, qui s'était déclaré Chef de l'Eglise d'Angleterre, arrachant ainsi son royaume à la souveraineté du Vicaire de Jésus-Christ. C'est à cette occasion qu'il publia un ouvrage sur *l'autorité de l'Eglise et du Pontife Romain*.

Notre Bienheureux avait encouru la colère du souverain : sa perte fut décidée. Il fut arraché de son couvent ; il ne fit d'ailleurs aucune résistance : il savait par avance que combattre sans défaillance pour les droits de l'Eglise et de l'épouse légitime du roi, c'était souscrire sa propre condamnation à mort. On lui lia les mains et les pieds avec une chaîne de fer ; puis, il fut hissé sur une charrette et conduit, à travers les insultes et les huées de la populace, dans les cachots de la *Porte-Neuve*.

Quelques jours après, il comparut devant le roi et le tribunal qui devait le juger ou plutôt le condamner. Avec une noble fierté le Serviteur de Dieu confessa la foi et il déclara que jamais, avec la grâce de Dieu, il ne serait apostat. On le reconduisit en prison ; il y resta abandonné durant deux années au milieu des tourments et de privations indicibles ; le corps y perdit sa vigueur, mais pas un seul instant son esprit fort et courageux n'eut de défaillance.

Aux menaces et aux mauvais traitements succédèrent les promesses et les flatteries ; pour toute réponse le Bienheureux affirmait hautement la gravité des crimes du roi Henri VIII ; et, prévoyant les châtimens qui menaçaient l'Angleterre, il ajoutait cette supplication : *Parce, Domine, parce populo tuo, Pitié, Seigneur, pitié pour votre peuple.*

La malheureuse reine Catherine réussit alors à lui faire parvenir une lettre d'une émouvante piété pour l'exhorter au martyre. Le Père répondit par une lettre débordant d'allégresse. Il reçut également une autre lettre d'Elisabeth AMMON, demoiselle d'honneur et fidèle compagne de l'infortunée Catherine. Celle-ci, par l'intermédiaire de son amie dévouée, faisait savoir au prisonnier qu'elle espérait pouvoir lui rendre la liberté avec le concours de quelques sujets fidèles qu'elle comptait encore à Londres. Le Bienheureux la conjura de ne pas le priver de la palme du martyre. Peu de temps après, la pauvre reine mourait. Le Père Jean Forest resta encore deux ans en prison, tourmenté sans relâche par Henri VIII et son âme damnée, Cromwell.

On le condamna enfin à être brûlé vif. Sur le théâtre du supplice se trouvaient réunis les membres du Conseil Royal et un grand nombre de seigneurs, tous vendus à l'apostasie. En face du bûcher était dressée une tribune, d'où Hughes Latimer, évêque renégat de Worcester, harangua le Confesseur ; il termina son discours en lui demandant dans quel état il voulait mourir ! D'une voix forte le Bienheureux répondit : " Alors " même qu'un Ange descendrait du Ciel pour m'enseigner une " doctrine autre que celle à laquelle j'ai cru fermement depuis " mon enfance jusqu'à ce jour, je ne l'écouterais pas. Mon

“ corps dût-il être hâché, brûlé, pendu, tout autre genre de supplice me fût-il réservé, jamais je ne changerais ma croyance, jamais je n'abandonnerais l'Ordre de Saint François. C'est dans cette foi et sous cette règle que je veux mourir ! ” Puis, s'adressant à l'évêque d'un ton sévère : “ Il y a sept ans, lui dit-il, vous ne m'auriez pas tenu ce langage ! ! ! ”

Une foule immense se pressait sur le lieu du supplice. Le Bienheureux fut alors suspendu par les coudes entre deux poteaux parallèles auxquels on l'attacha par une chaîne de fer ; on alluma le feu sous ses pieds, afin que la flamme consumât peu à peu les membres de ce pauvre corps et que l'agonie fût plus longue et plus douloureuse... Le Bienheureux, lui, au milieu de ses souffrances, redisait les paroles du Psalmiste : “ Seigneur, j'attendrai en paix à l'ombre de vos ailes jusqu'à ce que soit passée l'iniquité. ” Il consumma son martyre avec les noms de Jésus et de Marie sur les lèvres. C'était le 22 mai 1538.

D'innombrables miracles sont dus à son intercession. Aussi son culte fut-il reconnu et approuvé par Léon XIII, le 29 décembre 1886. Sa fête se célèbre le 22 mai dans l'Ordre des Frères Mineurs.

ABOUNA FRANCIS.



Invocations à la Très Saint: Vierge

Très doux Cœur de Marie, soyez mon salut. (*Indulgence de 300 jours chaque fois. — Indulg. plénière, 1 fois par mois. Pie IX, 30 sep. 1852.*)

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. (*Indulg. de 100 jours, chaque fois. Pie X, 28 juin 1904.*)

Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. (*Indulg. de 300 jours, chaque fois. Léon XIII, 10 septembre 1878.*)

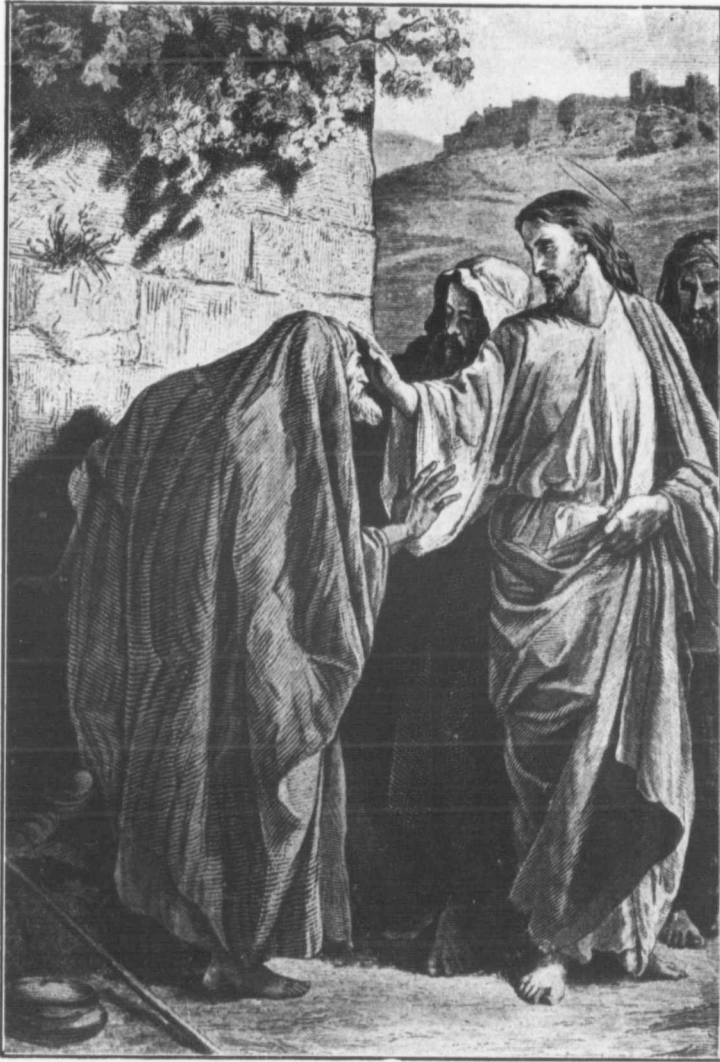
Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous. (*Indulg. de 300 jours, en disant cette invocation devant le saint Sacrement exposé. Pie X, 30 décembre 1903.*)

Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. (*Indulg. de 300 jours, chaque fois. Pie X, 9 novembre 1907.*)

-
e,
st
s,
s,
-
x
l-
à
is
u
r,
it
is

si
s-
s

rs
s,
e
I,
O
Z,
e



L'AVEUGLE DE BETHSAIDE



A
touch
ville.
main
“

A
com
il ét
“

tu en

Or
vie d
l'élé
tre le
“ sig
Jésus
gle d
de Jé
de D
turell
l'hum
mont

L'h
les té
lui, le
lui un
peu à



Page d'Évangile

L'AVEUGLE DE BETHSAÏDE



A Bethsaïde, on amena un aveugle en suppliant Jésus de le toucher. Jésus prit la main de l'aveugle et le conduisit hors de la ville. Là, il enduisit ses yeux de salive, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

" Je vois, dit l'aveugle, comme des arbres, les hommes marcher "

Alors Jésus mit de nouveau la main sur ses yeux, et l'aveugle commença à voir. Peu à peu, il apercevait clairement toutes choses : il était guéri.

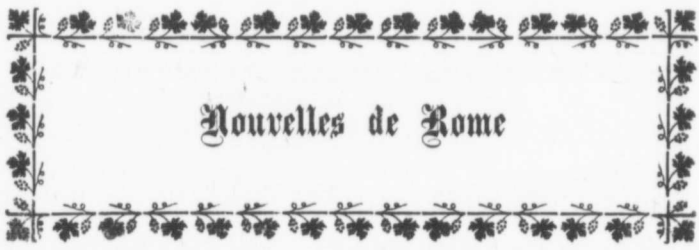
" Va dans ta maison " lui dit Jésus en le renvoyant, " et si tu entres dans la ville, ne dis à personne ce qui vient de t'arriver. "

* * *

On ne comprendrait pas la portée des actes miraculeux de la vie du Sauveur, si, à l'exemple de la foule, on n'en admirait que l'élément extérieur et matériel. Ce n'est pas assez d'y reconnaître les preuves divines de sa mission, il faut y voir encore des " signes ", selon le mot expressif de saint Jean. Tout acte de Jésus est une parole d'un sens profond. Cette guérison de l'aveugle de Bethsaïde est le vivant symbole de l'action progressive de Jésus amenant à la lumière ceux qui ne voient pas la vérité de Dieu. De même qu'en rassasiant le peuple d'un pain surnaturellement multiplié, il se révélait comme la nourriture de l'humanité ; de même en rendant la vue aux aveugles, il se montre comme la lumière des âmes.

L'homme a perdu l'intelligence du monde divin, il erre dans les ténèbres, incapable de comprendre Dieu ; Jésus vient à lui, le prend par la main, le tire à l'écart, et accomplit envers lui une des fonctions les plus nécessaires du Messie, en ouvrant peu à peu ses yeux à la vérité éternelle.

(R. P. DIDON.)



Nouvelles de Rome

Nos Missions. — Pour ne parler que des Vicariats que nous avons en Chine, des plaintes lamentables nous arrivent de là, sur la détresse des missionnaires et de leurs œuvres ; conséquence de la guerre européenne. A part les missionnaires du Vicariat français qui ont été mobilisés, dans les autres missions allemandes, belges et italiennes, les Pères n'ont pas été appelés sous les drapeaux, mais dans plusieurs les ressources manquent. Voici par exemple la plainte d'un Vicaire apostolique italien : “ Ne recevant pas de France les secours habituels, je ne puis plus faire face aux dépenses. Il m'a fallu fermer mes écoles de catéchisme, les catéchuménats et même l'école de formation des catéchistes. J'ai dû licencier à peu près tous les catéchistes chargés de la propagande. J'eus aussi la pensée de publier un avis, dans le but de refuser désormais les petites filles nouvellement nées, que les païens viennent chaque jour déposer aux portes de nos orphelinats ; mais d'abord je doutais sérieusement que j'obtiendrais ainsi le résultat désiré ; puis je fus effrayé par la responsabilité que j'encourrais en privant de la vie éternelle tant de petites âmes que le Seigneur nous envoyait et que nous aurions la cruauté de rejeter ! Non, me dis-je. Non ! jamais je ne ferai cela ! et je continuai à les recevoir comme auparavant. Mais, grand Dieu ! comment ferai-je, si des mains compatissantes ne viennent pas à mon aide ? Je veux espérer que le Seigneur aura pitié de tant de petites créatures, faites à son image, que des parents dénaturés et sans cœur jettent chaque jour au fumier où elles sont dévorées par les chiens et les porcs, partout où nous n'avons pas de maisons pour les recevoir et les sauver ! Oh ! qu'on vienne à notre secours, afin que nous ne soyons jamais réduits à la cruelle extrémité de fermer nos orphelinats ! ”

Qui entendra sans émotion cet appel sorti du cœur d'un évêque missionnaire ?

Le 2 février. — Ce jour-là, fête de la Chandeleur, le Saint Père entouré de sa cour a reçu, suivant la coutume, les représentants des basiliques, des églises de Rome et des ordres religieux, venant offrir à Sa Sainteté les cierges bénits le matin même. Les cierges, ornés avec art de dessins et de rubans avec bouffettes de soie, sont remis au Maître des cérémonies pontificales qui les présente au Pape. Au nom de l'Ordre, ce fut le Procureur Général qui vint offrir le cierge. Le Père Gardien de l'Ara-Cœli a le privilège d'en présenter un au Saint-Père et un autre au Rme Père Général.

Jeûne strict. — La veille de la Purification, les Romains font le jeûne strict, c'est-à-dire sans aucune dispense quant à la qualité des aliments. Ce jeûne est l'effet d'un vœu fait au début du XVII^e siècle, alors que des secousses violentes de tremblement de terre couvraient de ruines l'Italie centrale. Par ce vœu, les Romains obtinrent la cessation du fléau. Dans les mêmes circonstances, ils le renouvelèrent un siècle plus tard et ils y demeurèrent toujours fidèles. De fait, plusieurs fois la ville fut préservée particulièrement l'année dernière quand vers la même époque (c'était en mi-janvier) le violent tremblement de terre qui fit tant de victimes dans les Abruzzes, émut également la ville de Rome, mais sans produire de dommages appréciables. Dieu en soit béni et remercié !

Tertiaire de marque. — Il s'agit d'Angelo Sarto, le propre frère de Pie X. Tout le monde sait que, titulaire d'un modeste bureau de poste, lors de l'élévation de son frère au Souverain Pontificat, il fut loin de s'enorgueillir de cet honneur inattendu et voulut conserver son humble emploi. Il mourut, comme tel, il y a peu de mois. C'était un excellent Tertiaire de Saint François et ami des Frères Mineurs. Il ne venait jamais à Rome faire visite à son auguste frère, sans se rendre à Saint-Antoine pour y recevoir les conseils de son Père spirituel. Outre la foi, l'humilité et la piété, il avait encore les traits du visage remarquablement semblables à ceux de son frère, Pie X, de sainte mémoire.

Scala Santa. — Ce sanctuaire, situé à côté de Saint-Jean de Latran, possède l'escalier même du Prétoire, que notre divin Sauveur Jésus gravit plusieurs fois le jour du Vendredi-Saint. Les marches de marbre sont recouvertes de bois de chêne. Les pèlerins le montent à genoux en souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, et peuvent y gagner de précieuses indulgences. Il est rare que l'on entre dans ce sanctuaire sans voir des fidèles occupés à ce saint exercice. Très souvent, et le vendredi surtout, il y a foule. Rien de plus touchant et de plus édifiant que de voir des personnes de tout âge et de toute condition, jusqu'aux enfants et aux militaires, se livrer à cette œuvre de pénitence autant que de piété. Depuis la guerre, il semble que les Romains y viennent plus encore qu'auparavant. Au-dessus du saint escalier, dans la chapelle des reliques, précieuse entre toutes, se trouve exposée, depuis les premiers jours de la guerre, l'antique image du Saint Sauveur. On ne la présente ainsi à la vénération des fidèles que dans les grandes circonstances et dans les calamités publiques. Nombreux sont ceux qui s'y arrêtent longuement, priant le Sauveur pour la paix.

Le cardinal Mercier chez les Franciscaines. — Le séjour du Cardinal à Rome s'est prolongé au delà de toutes ses prévisions, par suite du concours actif que Son Eminence dut donner aux travaux de la nouvelle Congrégation des Séminaires. La science et l'expérience d'un homme comme le cardinal Mercier étaient trop précieuses pour que le Saint-Siège ne le mît pas à contribution. Grâce à ce retard, Son Eminence put donner satisfaction à plusieurs communautés qui avaient sollicité sa visite, et en particulier aux Franciscaines Missionnaires de Marie, de la via Giusti. Déjà une première fois, il était venu s'y entretenir avec les nombreuses religieuses belges qui résident dans la maison de l'Institut, à Rome. Mais le 23 février, ce fut une visite plus solennelle avec bénédiction du Saint Sacrement. Avertis à l'avance les fidèles accoururent à l'église que remplissaient presque les religieuses, les orphelins et orphelines, et, plus près de l'autel, les soldats blessés soignés à l'ambulance du couvent. Plusieurs Frères Mineurs français et belges assistaient Son Eminence à l'autel et le Rme Père Général empêché s'était

fai
Col
fut
des
pag
été
et f
P
char
ravi
l'unc
fami
orato
élevé
vaier
porta
ils av
domi
toires
simpl
entou
prière
tant,
caine
avoir
ses si
tueuse
A l
Cardi
lui ba
cris ré
que s'
Tell
clama
seulen
tude d
tes.

fait représenter par le Définiteur général français, le T. R. P. Colomban-Marie. Après la bénédiction, une réception intime fut faite à Son Eminence d'abord par les orphelins et orphelines des tremblements de terre de Messine et des Abruzzes, accompagnées des religieuses ; puis, par les soldats blessés qui avaient été les plus empressés de tous à solliciter la visite du Cardinal, et furent les plus enthousiastes à l'accueillir.

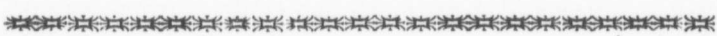
Pour la circonstance ils avaient appris la *Brabançonne* et la chantèrent de tout leur cœur et de toute leur voix au Cardinal ravi. Suivirent deux adresses ; les soldats avaient voulu que l'une fût en français et en avaient chargé un des leurs, assez familier avec notre langue, qui s'en tira parfaitement. Les deux orateurs exprimèrent les sentiments les plus délicats et les plus élevés, redisant la joie, le réconfort et la fierté qu'ils éprouvaient tous, lorsque, dans les tranchées, les journaux leur rapportaient les actes et les paroles du cardinal Mercier. Dès lors ils avaient vu et admiré en lui l'homme qui seul, en ce moment, domine la situation et remporte les vraies et glorieuses victoires. Avec ce mélange de très profond respect et de familière simplicité qui est le propre des Italiens, ces pauvres blessés entouraient le Cardinal qui leur distribuait médailles et livres de prières et ils lui disaient les choses les plus touchantes. En parlant, Son Eminence ne put s'empêcher de féliciter les Franciscaines du bien qu'elles opèrent dans leurs œuvres et " après avoir vu de près, ajouta le Cardinal, nos communautés françaises si nombreuses à Rome, je comprends toute l'estime respectueuse que les Romains professent pour elles. "

A la porte du couvent, une vraie manifestation attendait le Cardinal ; la foule s'était rassemblée autour de son auto ; on lui baisait la main, on demandait sa bénédiction et ce fut aux cris répétés de : " Vive la Belgique ! Vive le cardinal Mercier ! " que s'effectua le départ.

Telles furent toutes les sorties du Cardinal : partout on l'acclamait. Nul doute qu'il ne parte encouragé, réconforté non seulement par l'accueil du Saint-Père, mais encore par l'attitude de tout ce que l'Italie compte de catholiques et de patriotes.



Chronique franciscaine



CANADA

SAINT-AGAPIT

A l'occasion de la sainte visite faite par le R. Père Joachim, dans les premiers jours de février, on a procédé aux élections des dignitaires des deux fraternités. En voici le résultat:

Discrétoire des frères. — Président : Mr Augustin Rousseau ; Assistant : Mr Jos. Carrier (3ème rang) ; Maître des novices : Mr Alfred Pâquet ; Secrétaire : Mr Edouard Bergeron (2ème rang) ; Trésorier : Mr. George Vermette ; Sacristain : Mr Joseph Gosselin ; Infirmier : Mr Joseph Flamand ; Conseillers : MM. Hubert Samson, Lazare Bédard, Cléophas Beaudoin.

Discrétoire des Sœurs. — Présidente : Mde Joseph Gosselin ; Assistante : Mde Arsène Bergeron ; Maitresse des novices : Mde Joseph Fréchette ; Secrétaire : Mde Edouard Bergeron (2ème rang) ; Trésorière : Mde George Vermette ; Sacristine : Mde Joseph Gosselin ; Infirmière : Mde Magloire Dubé ; Conseillères : Mdes Honoré Méthot, Ferdinand Rousseau, Isaïe Daigle.

Le Père visiteur a trouvé là deux Fraternités pleines de vie. Il les a d'ailleurs considérablement augmentées par une large réception de novices, frères et sœurs.

SAINT-BONIFACE

DU 23 au 25 janvier, le Révérend Père François a fait la Visite canonique du Tiers-Ordre. Les offices ont été suivis par toute la paroisse. Les sermons furent très goûtés. Les leçons pratiques qui ont été données laissent dans la population le meilleur souvenir et des fruits abondants. Nous avons enregistré 34 prises d'habit et 134 professions. Le Tiers-Ordre entre dans une ère de progrès.

P
Les
press
ils on
Tiers-
Franc
s'est a
des im
des an
manu
rant d
indulg
glaise
attirés
les Fra
zèle ap

T A
gr
Cardina
Benoit
d'estime
par un
Préfet d
tiaires d
Cardinal
d'abord,
avec tou
d'unir le
server lo

ÉTATS-UNIS

CLEVELAND, OHIO

POUR la Fraternité, l'année 1915 a été une année de progrès : 500 prises d'habit et 217 professions !

Les Tertiaires travaillent activement au développement de la bonne presse. Pour faire mieux connaître la nature et le but du Tiers-Ordre, ils ont distribué gratis des centaines d'exemplaires du Catéchisme du Tiers-Ordre. Ils donnent un soin spécial à la propagation de la revue Franciscaine, *The Franciscan Herald* ; le nombre des abonnés à Cleveland s'est accru de 300 à 1200. Dans des centaines de maisons, ils ont donné des images assez grandes pour être encadrées. Ils ont travaillé en faveur des âmes du purgatoire et, dans ce but, ils ont distribué près de 2.000 manuels de la *Pieuse Union pour le salut* des moribonds. Dans le courant de novembre, ils ont répandu près de 13.000 feuillets de prières indulgenciées. La Fraternité comprend 1261 membres de langue anglaise et 690 de langue allemande. Parmi ces Tertiaires, vingt-cinq, attirés à une vie plus parfaite, sont entrés en religion. Puissent toutes les Fraternités du Tiers-Ordre manifester une égale activité et un même zèle apostolique !

A TRAVERS LE MONDE

ITALIE

LE CARDINAL FALCONIO

LA *Revue* a publié dans son dernier numéro la belle lettre autographe adressée par le Souverain Pontife à Son Eminence le Cardinal Falconio, à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Sa Sainteté Benoît XV vient de donner une nouvelle marque de confiance et d'estime à cet illustre Fils de Saint François d'Assise en le nommant, par un billet de la Secrétairerie d'État, en date du 26 février 1916, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux. Les nombreux tertiaires du Canada qui ont eu l'avantage de connaître Son Em. le Cardinal Falconio, lorsqu'il était Délégué Apostolique, à Ottawa, d'abord, à Washington ensuite, se réjouiront de cette nomination avec tous les religieux du Premier Ordre et ils ne manqueront pas d'unir leurs prières aux nôtres pour demander au Seigneur de le conserver longtemps encore à l'Église et à l'Ordre de Saint François.

FLORENCE

GIOSUÈ BORSI, TERTIAIRE FRANCISCAIN

IL n'y a pas, en Italie, de publication, catholique ou non, qui en ces derniers temps ne se soit occupée de Giosuè Borsi, tertiaire de Saint François, tombé au champ d'honneur, le 10 novembre 1915, à l'âge de vingt-sept ans.

Avant de s'illustrer sur le champ de bataille, Giosuè Borsi s'était déjà fait un nom dans la poésie, dans la littérature et dans... l'anticléricalisme!!! Ce n'était toutefois ni un franc-maçon, (il possédait une âme trop noble et trop grande!) ni un mécréant; c'était un incrédule. L'épreuve le ramena à Dieu. En quelques mois, il perdit successivement son père, l'un des journalistes les plus en vue de Florence, et sa sœur, Laura, dont l'avenir se dessinait plein de gloire et de succès dans la carrière du théâtre italien.

Devenu chef de famille, Giosuè BORSI eut à faire face à bien des difficultés; il se replia sur lui-même; l'œuvre de la grâce allait s'accomplir. La Providence mit sur son chemin les Franciscains, gardiens de l'insigne Basilique de S. Miniato, à Florence. De l'un d'entre eux, Giosuè BORSI fit le confident de ses doutes et de ses luttes. Auprès de lui, il trouvait aide, courage et conseil. Enfin, dans le courant de l'été 1914, il prit une décision: il alla se jeter aux pieds du prêtre pour déposer dans son sein le fardeau de ses péchés. Il ne l'avait pas fait depuis sa première communion. Le 18 juillet, à l'anniversaire de la mort de sa sœur, il s'agenouillait à la sainte Table auprès de sa mère.

Dès lors commence une vie nouvelle. Et quelle vie! Tous en étaient remplis à la fois d'étonnement, d'admiration et de confusion! Jamais il ne s'est démenti. Il a continué sa course à pas de géant. Au mois de novembre suivant, il publiait son *Testament spirituel*. Ces pages, a-t-on pu dire, sont les plus belles pages religieuses qui aient été écrites à notre époque. Il n'avait pas encore reçu la Confirmation: le 29 avril 1915 il fut confirmé par Son Eminence le Cardinal MAFFI, qui, à partir de ce jour, le considéra comme son fils. "Ce jour, a écrit Giosuè BORSI lui-même, fut une date décisive dans l'histoire de ma vie mortelle, non seulement parce que j'y reçus les dons du Saint-Esprit, mais encore parce que ce fut le point de départ de nombre d'événements décisifs."

Faut-il dire que du jour où Giosuè BORSI avait ouvert son esprit et son cœur aux choses de la foi, il avait été séduit par la grande et belle figure de Notre Séraphique Père? Résolu à se ranger sous sa

bann
Ordre
son t
BORS
pas p
eut li
Comm
visag
me so
tendr
l'enne
voyan
"Lieu
Giosu
de voi

OS
v
J'av
élèves
les en
m'en f
l'Etap
Nou
Ab un

Ra
"Vo
racle h
vient d
sont ar
de leur
une bé
core to

bannière, il voulait cependant, avant de recevoir l'habit du Tiers-Ordre, en approfondir la Règle. Sur ces entrefaites, l'Italie entra à son tour dans le grand conflit européen. Immédiatement Giosuè Borsi se fit inscrire parmi les engagés volontaires ; mais il ne voulut pas partir avant d'avoir revêtu les livrées séraphiques. La cérémonie eut lieu le 20 juin, le jour même qui avait été fixé pour son départ. Comme il était heureux ensuite ! La joie du Paradis se lisait sur son visage ! Rentré chez lui, il y trouve l'annonce de sa nomination comme sous-lieutenant. Son départ était retardé. Il dut se résigner à attendre jusqu'au 30 août ! Le 10 novembre dernier, il tombait devant l'ennemi, frappé en pleine poitrine, à la tête de sa compagnie ! En le voyant tomber, un de ses soldats se précipita vers lui, en criant : " Lieutenant, êtes-vous blessé ? avez-vous besoin de quelque chose ? " Giosuè ne répondit pas... puis, il entr'ouvrit les lèvres, et d'un filet de voix, il dit : " DIEU TE LE RENDE ! "

FRANCE

LA BÉNÉDICTION DE SAINT FRANÇOIS A LA GUERRE

Nos lecteurs goûteront la communication suivante que nous recevons d'un membre du clergé de Montréal :

J'avais demandé au couvent de la Rue Dorchester par un de nos élèves, un lot de ces bénédictions de Saint François à Frère Léon pour les envoyer à nos vaillants soldats de France. Le Rév. Père Célestin m'en fit remettre un paquet considérable qui prit le chemin de Raon-l'Etape.

Nous apprenons ce qu'un de ces feuillets protecteurs est devenu. *Ab uno disce omnes.*

L. R.

Suit l'extrait d'une lettre :

Raon-l'Etape, Vosges, France Orphelinat 27 février 1916.

" Votre bénédiction de Saint François à Frère Léon a opéré un miracle hier. Un sous-officier du ravitaillement avec deux de ses hommes vient depuis 8 mois souper tous les soirs à la maison. Avant hier, ils sont arrivés tout émotonnés : un obus avait éclaté à quelques mètres de leur voiture. Ma chère Sœur (la Supérieure) leur a donné à chacun une bénédiction de Saint François. Hier le conducteur est arrivé encore tout tremblant, disant : " Ma chère Sœur, je ne donnerais pas

mon image de Saint François pour cent mille francs ; elle m'a sauvé la vie. Un obus a éclaté devant moi, a tué à côté de moi un Alpin et sa mule ; un soldat a eu le nez traversé par un éclat ; deux chevaux sont tombés morts devant moi ; et moi, avec mes deux chevaux canadiens, et ma voiture, sans aucun mal. C'est un vrai miracle. ”

Lettre de Sœur Marie Eudoxie R.

ESPAGNE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS A MADRID

LE 9 janvier, à 4 heures du soir, les Tertiaires de Saint François de Madrid avaient leur assemblée générale annuelle dans l'église de Saint-Firmin des Navarrais, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur RAGONESI, Nonce apostolique auprès du Roi d'Espagne.

Les vastes nefs de l'église étaient entièrement occupées par une assistance d'élite. Au sanctuaire, on remarquait en particulier, les RR. PP. Michel AGUILLO et Lucio-Marie NUNEZ, tous deux Définiteurs interprovinciaux des Franciscains espagnols, ainsi qu'une délé-gation des Pères Capucins.

Après le chant du *Veni Creator* par le chœur des demoiselles tertiaires, le secrétaire de la Fraternité lut son rapport annuel ; durant l'année écoulée, 120 nouveaux membres sont entrés dans la Fraternité, 36 frères et 174 sœurs ; ce qui porte le nombre total à 1,598, dont 355 frères et 1,243 sœurs. Parmi les derniers membres reçus, on remarque Mgr l'Evêque de Sion ; la comtesse de PARDO BAZAN et la famille du ministre des Finances. Après cette lecture très suivie et très applaudie, deux orateurs prirent successivement la parole et entretenirent leur sympathique auditoire de Saint François, de son œuvre et de son esprit. Entre temps, la poésie et la musique furent mises à contribution pour rehausser l'éclat de cette cérémonie. Puis, Mademoiselle PILAR MORENO donna lecture d'une monographie historique sur la Reine de Portugal, Sainte Elisabeth, surnommée *Ange de la Paix*. Ce travail fut longuement applaudi.

Enfin Son Excellence Mgr RAGONESI se leva et prit la parole pour résumer et conclure. “ Quel autre mot, dit-il, que celui d'HARMONIE pourrait mieux résumer tout ce que l'on vient d'entendre : éloquence, musique, histoire et poésie ? La religion catholique n'est-elle pas d'ailleurs une religion toute d'harmonie ? Cette harmonie, nul peut-être ne l'a sentie aussi vivement et aussi intimement que le Séraphique

François
dans le
l'harm
de se c
donc il
Ange c
Après
tion du
de l'H

Le

D

aimerai
illustre
faire ce

La v
deux pa
treize a
passe le
et l'Itali
héroïque

Claud
à Billec
Sa famil
et les v
père, Al
ALPY, qu

François qui sut la répandre dans toutes ses œuvres, en particulier dans le Tiers-Ordre. Le but du Tiers-Ordre n'est-il pas d'apporter l'harmonie dans les individus, dans les familles, et dans la société ? de se dresser partout contre les fauteurs de désordre ? Au Tertiaire donc il appartient de se montrer à l'exemple de Sainte Elisabeth, *Ange de paix.*"

Après cette superbe allocution, Son Excellence présida la Bénédiction du Très Saint Sacrement et la réunion se termina par le chant de l'*Hymne des Tertiaires* du Maître BUSCA.

A.-M. C.

Le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne.

PAR son décret du 9 Janvier dernier, Sa Sainteté Benoît XV propose à notre imitation les vertus héroïques qu'a pratiquées le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne. Les tertiaires de Saint François aimeront assurément à connaître plus intimement la vie de cet illustre enfant du Séraphique Patriarche. Essayons de satisfaire ce légitime désir.

La vie si courte du Vénérable Jean-Baptiste se partage en deux parties d'une durée sensiblement égale : jusqu'à l'âge de treize ans il vit en France ; il part ensuite pour l'Italie où il passe le reste de sa vie et y meurt à vingt-six ans. Ainsi la France et l'Italie peuvent tour à tour s'édifier au spectacle de ses vertus héroïques.

Claude-François du TRONCHET est né près de Nozeroy, à Billecul, petit village du Val de Mièges, en Franche-Comté. Sa famille était l'une des plus honorables du pays ; les pauvres et les voyageurs y recevaient la plus large hospitalité. Son père, Antoine du Tronchet, avait épousé Claudine Etiennette ALPY, qui lui donna trois garçons et deux filles : Pierre-Claude

et Hubert, les deux aînés, se fixèrent de bonne heure à Rome ; Pierrette et Anne-Claudine s'établirent toutes deux dans le siècle. Claude-François vint au monde le dernier, le 30 Juillet 1700. Le jour même de sa naissance il fut porté à l'église de Saint-Germain de Mièges, sa paroisse, pour y être baptisé.

La Providence qui avait des desseins particuliers sur cet enfant de prédilection, permit que, jeune encore, il fît connaissance avec l'épreuve : à peine âgé de cinq ans, son père et sa mère lui furent enlevés dans l'espace de quelques mois. Il fut recueilli chez son grand-père maternel et retrouva dans cette demeure les mêmes convictions et les mêmes pratiques religieuses qui avaient entouré son berceau.

De bonne heure, il manifesta les belles qualités et les dispositions d'âme qu'il avait reçues en héritage de ses excellents parents. Habitué dès la première enfance à se signer avec l'eau bénite à son réveil et à son coucher, il ne pouvait souffrir d'en être privé et, une fois, il passa en larmes toute une nuit parce que sa mère adoptive avait oublié d'en mettre dans le bénitier. Sa piété envers la Très Sainte Vierge n'était pas moins remarquable ; il entendait souvent réciter une prière à Marie commençant par ces mots : *Obsecro te, Domina* ; on obtenait tout de lui, en promettant de lui apprendre cette prière.

Cependant l'enfant grandissait ; ses talents et son intelligence se développaient en même temps que sa piété et ses vertus. A l'âge de sept ans, Claude-François fut conduit à Nozeroy, chez son oncle paternel, Abraham du Tronchet, qui l'envoya étudier sous un maître d'école. Celui-ci voyant le progrès qu'il faisait dans la lecture des livres français, persuada à son oncle de lui faire apprendre la langue latine. Claude-François commença donc ses études au collège des Cordeliers de Nozeroy. Il eut vite fait de se placer au premier rang parmi ses compagnons d'étude ; il leur servait d'exemple en tout, assiduité, travail, obéissance et piété. En lui rien d'enfantin ; il consacrait ses loisirs beaucoup plus à la lecture et à la piété qu'aux divertissements et aux jeux des enfants de son âge. Le 22 Juillet 1712, il reçut le sacrement de confirmation dans le couvent des Pères Cordeliers : il avait près de douze ans. Avait-il déjà fait sa

premi
sauric
âme e
la pre
Cla
frères
Cléme
doute
consta
sait qu
pour le
de Clér
à Rom
il, l'acl
Notre]
ce pas l
Vicaire
qu'il a
d'abord
maîtres
fant si
ce ne fu
un certi
" une ét
" dans l
" chrétie
Le vo
Mais à c
dans la p
entrepris
confia sc
dans la
avec plus
occasion
et soir, m
de son es
un murm

première communion ou ne la fit-il que plus tard ? Nous ne saurions le dire ; il est facile toutefois d'imaginer avec quelle âme embrasée d'amour Claude-François dut recevoir Jésus pour la première fois dans la sainte Eucharistie.

Claude-François, nous l'avons déjà dit, avait à Rome deux frères plus âgés : Pierre-Claude était camérier du Pape Clément XI, Hubert exerçait en ville un art mécanique, sans doute le métier d'horloger. Tous deux étaient en relations constantes avec leurs parents de Franche-Comté. On ne leur disait que du bien de leur plus jeune frère ; les paroles manquaient pour louer son intelligence, sa modestie, sa dévotion. Sur le conseil de Clément XI lui-même, Pierre-Claude se décida à faire venir à Rome Claude-François pour y achever ses études et, pensait-il, l'acheminer lentement vers une carrière pleine d'honneurs. Notre Bienheureux avait bien d'autres pensées. Rome ! n'était-ce pas la Ville Sainte ! la Ville des martyrs ! la Ville des Papes, Vicaires de Jésus-Christ ! Aussi est-ce avec une sainte allégresse qu'il apprit le projet de ses frères aînés ; sans doute il y eut d'abord de l'opposition de la part de ses grand-parents, de ses maîtres, de son curé. Comment consentir à se séparer d'un enfant si aimable et si bon ? Ils se décidèrent cependant ; mais ce ne fut pas sans verser beaucoup de larmes. Son curé lui remit un certificat, où il déclarait " que toute son enfance avait été " une étude continuelle de vertus... qu'il aimait à se retirer " dans les églises, étudiait avec un soin particulier la doctrine " chrétienne et s'approchait fréquemment des sacrements."

Le voyage de Rome, à cette époque, n'était pas chose facile. Mais à ce nouveau Tobie le Seigneur réservait un autre Raphaël dans la personne d'Anatole SIMON, qui plusieurs fois déjà avait entrepris ce voyage. C'est à ses soins qu'Abraham du Tronchet confia son neveu. Il devait le conduire auprès de ses frères dans la Ville Sainte. Claude-François fit ce voyage à pied et avec plusieurs autres compagnons ; il y trouva une nouvelle occasion de mettre en relief ses vertus. Fidèle à ses prières, matin et soir, malgré les fatigues de la route, il ne se relâchait en rien de son esprit de pénitence et de charité. Pas une plainte, pas un murmure ne s'échappait de ses lèvres. Toujours modéré

dans le boire et le manger, sobre en paroles, dur à la fatigue, il ne laissait échapper aucune occasion de rendre service à ses compagnons de voyage et il n'hésitait pas, malgré son jeune âge, à se charger du fardeau d'un compagnon épuisé.

En deux circonstances particulières, la Providencec rendit manifeste la protection dont elle entourait son fidèle serviteur : par deux fois il fut en péril de mort, par deux fois il y échappa miraculeusement. Une première fois au passage du Mont Saint-Bernard, Claude-François glissa et roula dans un précipice. Un cri jaillit de son cœur vers le Ciel : MARIE ! Ses compagnons pensaient ne plus trouver qu'un cadavre, mais, ô merveille ! ils le voient revenir à eux sans la moindre blessure et rendant grâce à Marie, sa céleste patronne. Une autre fois, en Toscane, traversant un torrent il tombe et est emporté par les flots ; sa mort est inévitable... Mais non ! par une protection évidemment surnaturelle, les flots vont le déposer sur la rive. Son heure n'était pas encore venue.

Après bien des fatigues nos voyageurs arrivèrent à Rome vers la fin de Mars. Claude-François prit son logement avec son frère Hubert non loin de l'église de Saint-Claude des Bourguignons.

(A suivre.)

FR. A. M. C.

— — — — —

**La couronne des sept allégresses de la T. S. Vierge
appelée
Couronne Franciscaine**

Pour tout ce qui regarde la couronne bénite, l'inscription, les images, la notice sur l'origine et la manière de réciter la couronne, s'adresser au

R. P. CURÉ de Notre-Dame des Sept Allégresses,
Trois-Rivières, P. Q., Canada.



Le



aux h
pour l
ment,

I. —

à appe
bre, la
et troi
série d
tère en

Dans
d'un m

Chac
rendent

païens,

et abar

existe u

ciel les j

tant ph

est prés

laissent

rent en

Le dir

me, qui

tions de



Echo des Missions

Lettre du R. P. Louis-Marie-Frédéric, Franciscain,
directeur du grand séminaire de Chéfou

Chéfou, 19 novembre 1915.

LES faibles échos des assauts que les missionnaires livrent en Chine aux puissances de l'enfer courent grand risque d'être couverts par la grosse voix du canon européen. Je veux quand même redire aux bienfaiteurs de l'apostolat qu'au Chan-tong l'offensive pour le triomphe du divin roi continue, lentement, péniblement, mais sûrement et sans interruption.

I. — Le grand séminaire, que notre vicaire apostolique aime à appeler familièrement son petit Saint-Cyr, a vu, le 18 septembre, la promotion de neuf lévites : un sous-diacre, cinq minorés et trois tonsurés. A Noël, le sous-diaconat sera conféré à une série d'aspirants qui s'exercent actuellement au saint ministère en divers districts.

Dans le voisinage du séminaire, nos jeunes clercs jouissent d'un magnifique champ d'action.

Chaque jour, en effet, durant la récréation du matin, ils se rendent à l'hôpital voisin, dédié à saint Antoine. Aux pauvres païens, qui sont toujours là nombreux, minés par la souffrance et abandonnés de leurs parents et amis, ils enseignent qu'il existe un Dieu miséricordieux et désireux de recevoir en son beau ciel les pécheurs repentants. Ces malades acceptent avec d'autant plus de confiance une doctrine si consolante, qu'elle leur est présentée par des Chinois. Ils les écoutent avec intérêt, se laissent persuader et, quand la mort vient les prendre, ils expirent en prédestinés.

Le dimanche, ils font des conférences publiques de catéchisme, qui peuvent être librement interrompues par les objections de l'auditoire, composé de chrétiens et de païens.

Ils pénétrèrent même dans la prison pour y consoler, instruire et baptiser les détenus. C'est ainsi que, récemment, seize pirates y ont été merveilleusement convertis. Mais ce fait si édifiant mérite d'être raconté avec quelques détails.

II. — Après avoir pendant longtemps terrorisé les pêcheurs et les bateliers de la mer Jaune, les dits pirates avaient été, enfin, capturés en septembre dernier par une canonnière, non sans avoir vu tomber bon nombre des leurs sous un feu meurtrier.

Pendant les quinze jours que dura leur détention, les séminaristes et les religieuses franciscaines missionnaires de Marie allèrent fréquemment les voir. Ces malheureux accueillirent avidement les consolations de la foi. Le sombre désespoir qui les rongait depuis que pesait sur eux la main de la terrible justice chinoise, fit place à des sentiments de résignation. Avec quelle joie ils apprirent qu'ils avaient au ciel un bon Père, tout disposé à accueillir les enfants prodigues ! Dès leur première leçon de catéchisme, il semblait qu'un voile tombait de leurs yeux et qu'ils reprenaient simplement conscience de leur filiation divine, oubliée dans les ténèbres du paganisme ; de fait, l'un d'eux avait été baptisé dans son enfance.

Leur chef, un jeune homme d'une trentaine d'années, au regard pénétrant et scrutateur, se portait garant des sentiments de toute la bande :

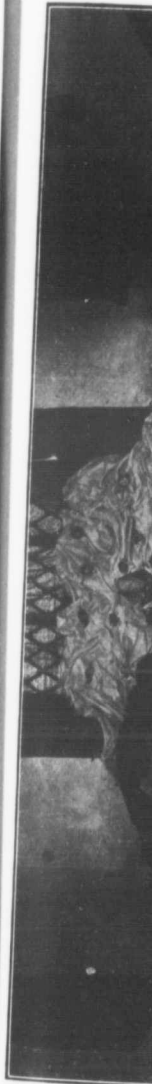
“ — Ce sont mes hommes, nous disait-il ; ce que je veux, ils le veulent. Or, j'aime votre religion ; ils l'embrasseront. ”

Mais, à interroger ces pauvres gens, on comprenait aisément que l'influence du chef sur eux n'était pas le seul mobile de leur conversion ; ils étaient touchés par la grâce ! L'un d'eux, fort intelligent, saisit vite toute la portée de l'acte de contrition parfaite, affiché en gros caractères sur la muraille, et le commenta, en notre présence, avec une précision vraiment admirable.

Chaque fois que nous allions les voir, tous insistaient pour obtenir le baptême :

“ — Oh ! Père, vous verrez, nous mourrons sans avoir reçu ce grand sacrement ! Donnez-le nous. ”

“ — Patience ! vous n'êtes pas encore assez instruits ! ”





REVEU DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE SAINTE

SÉMINAIRE DE CHÉFOU

Div
monie

Le j
quels
décisic
envoye

D'au
qui no
pût de
breux
niers e
de l'au

" —
sez pas
laisser

Malg
constar
à sa pa

Le 6
le lend
chers p
la justi

Je cc
date.

J'éta
... baï

Celui
d'acolyt
répétait
mon âm
monie t

" — I
en face.
tu as l

* * *

Divers motifs m'obligeaient à remettre à plus tard la cérémonie.

Le juge d'instruction lui-même ne pouvait encore me dire lesquels de nos brigands auraient à subir la peine capitale. La décision dépendait d'un tribunal supérieur auquel il avait envoyé les dossiers.

D'autre part, le chef de la police à la prison, un bon païen qui nous est fort sympathique, me priait de ne rien faire qui pût donner lieu de soupçonner que telle catégorie de ses nombreux clients fût condamnée à mort. Le baptême des prisonniers est, en effet, considéré ici comme un signe précurseur de l'arrivée prochaine du bourreau.

“ — Vous serez prévenu à temps, me disait-il ; ne vous exposez pas à perdre la bienveillance des autorités, qui veulent bien laisser à la religion l'accès de la prison. ”

Malgré toute ma confiance en ce brave mandarin, nous avions constamment l'œil sur les abords de la prison. Mais il fut fidèle à sa parole.

Le 6 octobre, au soir, nous recevions le message promis, et le lendemain, dès six heures du matin, j'étais auprès de nos chers pirates, dont deux seulement avaient trouvé grâce devant la justice.

Je conférai d'abord la confirmation au chrétien d'ancienne date.

J'étais, pour cet office, assisté d'un sous-diacre et d'un soldat... baïonnette au canon.

Celui-ci, jeune païen, comprit admirablement son devoir d'acolyte. Il ne pouvait tolérer que le pauvre confirmand, qui répétait sans cesse en se lamentant : “ Mon Dieu, pitié pour mon âme ! Miséricorde !... ”, parût ne pas donner à la cérémonie toute l'attention désirable :

“ — Eh ! grand sot, l'apostropha-t-il, regarde donc le Père en face. Ecoute ce qu'il te dit... Tais-toi ; réponds-lui que tu as le ferme propos, etc... ”

* * *

Ce fut ensuite le tour des quatorze néophytes.

Comment décrire la ferveur avec laquelle ils reçurent le saint baptême, après avoir redit l'acte de contrition parfaite, à l'exemple de leur chef, qui l'avait d'abord prononcé solennellement au nom de tous ! Quand l'eau régénératrice eut coulé sur tous les fronts, ils me remercièrent avec effusion et promirent de prier à mes intentions, quand ils seraient près de notre Père céleste.

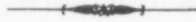
* * *

La touchante cérémonie était à peine terminée, qu'on les chargea de lourdes chaînes, pour leur faire subir l'humiliation d'une promenade à travers la ville. Une perche, attachée au dos de chacun des condamnés, portait un écriteau indiquant les motifs de la sentence capitale.

Au retour, sur le champ de manœuvres voisin de la prison, devant une immense multitude, les bandits, à qui j'avais promis le paradis au nom du divin Crucifié, expiraient sous le feu d'une fusillade. Le prêtre était près d'eux pour les bénir encore et offrir leurs âmes à Dieu.

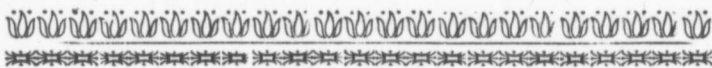
Dans l'après-midi, par un heureux hasard, les cercueils restèrent empilés durant plusieurs heures près du séminaire, en face de ma fenêtre.

Je rappelai à ces heureux voleurs du Paradis leur promesse de prier à mes intentions. J'ai confiance qu'ils s'en souviennent, c'est-à-dire qu'ils intercèdent pour notre chère France et pour les bienfaiteurs de notre mission.



LA vie est un denier qu'il nous faut dépenser ; le dépenser d'un seul coup ou le dépenser au jour le jour, cela revient au même ; l'important est de le dépenser judicieusement. Pour moi, si le Seigneur me fournit l'occasion de dépenser ce denier en une seule fois, j'accepte et je profiter joyeusement de l'occasion.

Giosuè BORSI



Marie auprès des Soldats mourants



O Mère, le Calvaire était sombre en ce jour
Où tu pris dans tes bras, frémissante d'amour
Et de douleur, ton Fils mort pour sauver le monde.
Il faisait nuit sur terre. Oh ! fût-il plus profonde
Et plus amère angoisse aussi que celle-là,
Où ton cœur, transpercé du glaive, chancela ?
Il était mort, Celui qui t'appelait sa mère !
Il était mort ! Et toi, tu fermas sa paupière
Sur ce regard éteint qui ne te voyait plus.
Et, n'est-ce pas qu'à cet instant-là tu voulus,
Plus fort contre ton sein, presser ce corps rigide
Qui garde au cœur ouvert la blessure livide ?
O Mère, n'as-tu pas pressé ta lèvre aussi
Sur ce visage où la couronne au bois noirci,
De ses épines laisse écouler, goutte à goutte,
Un sang qui s'est figé ?... Tu sanglotas, sans doute,
Sur ce corps... Mais tu fus heureuse aussi d'avoir,
Dans ton deuil le bonheur de l'embrasser ce soir.
O Mère de mon Dieu, tu connus cette joie !
O toi, Mère la plus aimante, toi la voie
Qui, par ton Fils crucifié, nous mène à Dieu,
Regarde avec pitié, de ton trône de feu,
Les mères dont les fils sont morts dans la bataille,
Inconnus, sans tombeaux, ou couchés sur la paille
D'une obscure tranchée où la mort les a pris,
Les pauvres mères qui, celles-là, n'ont compris
Leur deuil qu'au long silence où voici qu'on les laisse !
O Mère, prends pitié de l'humaine faiblesse !
Regarde, Bienheureuse, au coin du foyer noir,
Celle qui n'aura pas la douceur du revoir,
Et qui se lasserait d'espérer et d'attendre ;
Celle qui te priait, ô Mère douce et tendre,
Et qui t'a demandé ce bonheur, qu'ici-bas

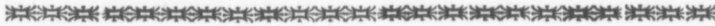
Tu connus, de serrer ton Fils mort dans tes bras !
 Ecoute ! et pour payer ces douleurs et ces larmes,
 Toi que n'effrayent pas la mitraille et les armes,
 Vers ce fils, ton enfant aussi, que prend la mort,
 Penche-toi — car le Ciel est bien haut !... Il s'endort
 Sans angoisse, celui que ta caresse touche ;
 C'est un acte d'amour pour toi qui, de sa bouche,[¶]
 Monte, et c'est vers son Dieu que tu le conduiras...
 Il appelle sa mère et c'est toi qui viendras !
 Le baiser de sa mère aussi tu le lui donnes,
 O Mère de mon Dieu, qui jamais n'abandonnes
 Tes fils.. Leurs grands sommeils ne seront plus cruels
 Puisqu'ils s'endormiront dans tes bras maternels.

Jean-François RUCHE, *Tertiaire.*



Mon pèlerinage à Cortone

(Suite.)



LE R. P. Théophile me succéda à l'autel. Lui aussi était pèlerin de Sainte Marguerite.
 Après les deux messes, on remplaça sur l'autel la table de bois et l'on m'invita à monter tout près de la chaise pour contempler la Sainte à ma dévotion. Je montais et je m'agenouillais là même où Jésus-Hostie venait de descendre et se donner à moi, et je pouvais alors voir à mon aise celle que j'étais venu voir de si loin. Ces moments de contemplation ne purent qu'être courts, la foule ayant envahi le sanctuaire, les premiers déjà à genoux sur les marches. Je considérais avec bonheur ce corps miraculeusement préservé de la corruption du tombeau après six cent dix huit ans !

Marguerite mourut à 50 ans. Sa figure lui ferait supposer

un âg
 la vic
 ses lè
 coussi
 le cou
 carrea
 de son
 passa
 bien l
 crimir
 dainer
 séduit
 son pa
 qu'une
 enfant
 son an
 dont l
 mère
 encore
 aux ex
 sance
 fut cor
 appele
 rité, et
 patron
 çait au
 contriti
 ceux et
 l'intens
 dire, m
 J'arr
 voir, qu
 mes lè
 je tâché
 Je re
 Après
 de voy

un âge plus avancé ; elle nous dit l'austérité de sa pénitence, la violence de ses macérations. Son nez est fortement arqué, ses lèvres sont jointes : ses mains, très fines, reposent sur un coussin, ses pieds sont nus. Sa robe, que l'on a dû changer dans le cours des siècles, est actuellement d'un gris cendré, à larges carreaux blancs et noirs, se rapprochant de celle qu'elle portait de son vivant. En ce moment, toute cette vie merveilleuse passa devant mes regards comme dans une rapide vision. C'était bien là, celle qui, privée de sa mère, se laissa entraîner dans un criminel amour, mais que la miséricorde de Dieu convertit soudainement d'un coup de sa puissante grâce. C'était là, la fille séduite, mais pénitente, que son père avait rejetée hors de la maison paternelle à l'instigation de la marâtre. C'était bien elle qu'une voix mystérieuse avait dirigée vers Cortone et vers les enfants de Saint François qui devaient prendre la conduite de son âme. Et je pensais aussi à cet enfant né de son péché, dont l'histoire ne nous a pas même conservé le nom, que la mère éleva dans la plus grande austérité, qui devint, jeune encore, franciscain dans ce couvent de Cortone. Je pensais aux excès de pénitence, d'humilité, qui attiraient la compatissance divine. Je pensais à ces nombreuses faveurs du ciel dont fut comblée la pauvrete que Notre Seigneur daigna un jour appeler sa fille. Je pensais à toutes ses œuvres de zèle et de charité, et je lui demandais de bénir les œuvres placées sous son patronage. Je pensais à cette sublime réhabilitation qui la plaçait au rang des vierges, et je lui demandais de m'obtenir la contrition et le pardon de mes péchés. Je lui recommandais ceux et celles qui se réclament de sa protection. J'activais toute l'intensité de mes intentions à ce moment qui dura, je ne puis le dire, mais qui me parut bien court.

J'arrêtais un long regard sur ce visage que j'avais tant désiré voir, que je voyais, mais que je ne reverrais plus ! J'appliquais mes lèvres au verre, et dans un long baiser, à ces reliques sacrées, je tâchais de faire passer tout mon cœur.

Je redescendis avec regret.

Après moi, comme à la sainte messe, monta mon compagnon de voyage ; quelques privilégiés lui succédèrent, les autres

restaient au pied de l'autel dont ils avaient envahi les marches. Durant ce temps, je faisais ma visite plus attentive au crucifix miraculeux qui parlait à la servante de Dieu.

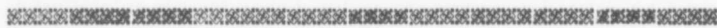
Ma visite et ma prière terminées, on remit ces précieuses choses dans leur secret. Avec les mêmes cérémonies et les mêmes chants, on fit tomber le voile devant l'antique image de Jésus Crucifié, et l'on se rendit au maître-autel. Le prêtre en chape s'agenouilla et encensa les restes vénérés du "Lis fleuri", il monta sur l'autel, à genoux et de nouveau essuya la grande vitre du reliquaire et tira les deux rideaux de soie qui nous voilaient la si douce vision. Les employés de la municipalité, à leur tour, achevèrent la fermeture de la châsse. Autant l'ouverture en avait été joyeuse, autant la fermeture en paraissait triste ; on eût dit que l'on fermait encore un cercueil ! Un à un, les divers parements furent replacés, on enfonça les tiges de fer, les grosses clefs grincèrent. Chacun se retira. Mais dire le bonheur de ces instants serait difficile.

(A suivre.)

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



Chronique antonienne



Nos lecteurs s'édifieront à la lecture des lignes suivantes que nous empruntons aux *Voix Franciscaines* :

Toulouse, le 24 mai 1915.

Mon Révérend Père,

.....
 "Permettez-moi de vous citer le trait suivant, tout à la gloire de Saint Antoine, et dont je fus, l'an passé, l'heureux bénéficiaire.

"U
 je mo
 verge
 conte
 née à
 lais n
 impor
 désast
 "Je
 de me
 cable,
 "U
 çoive
 à un
 à la r
 soufla
 mome
 "Je
 "O gr
 moi, e
 non pa
 "Je
 mon ca
 vée, to
 heure
 heur !
 car Sai
 tant, e
 "Mo
 Un vo
 forces.
 m'a av
 racher
 police."
 Cett
 mettre
 plus ha

“Un matin de juillet 1914, quelques jours avant la guerre, je montais dans un des trams de la Compagnie Pons qui convergent vers le Capitole. J'étais porteur d'un sac de voyage contenant une somme importante, mille francs environ, destinée à solder plusieurs factures dans une localité voisine où j'allais me rendre, plus des feuilles de comptabilité extrêmement importantes, dont la perte eût constitué pour moi un véritable désastre.

“Je descendis au Capitole pour faire quelques courses avant de me rendre à la gare, et, par suite d'une distraction *inexpliquable*, j'oubliais le sac dans la voiture.

“Un quart d'heure environ s'écoula avant que je ne m'aperçoive de mon étourderie. Dès que je la constatai, je fus en proie à un trouble, à un chagrin inexprimables, et je faillis tomber à la renverse. Mais immédiatement une voix intérieure me souffla : “Invoque donc Saint Antoine de Padoue. C'est le moment ou jamais.”

“Je m'exécutai aussitôt, et, du profond du cœur, je lui dis : “O grand Saint ! à mon secours ! Voyez ma détresse ! Sauvez-moi, et si vous le faites, je vous promets pour vos pauvres, non pas un pain, mais plusieurs.”

“Je ne fais qu'un bond au bureau du Capitole, je raconte mon cas, et fièvreusement, je questionne, à mesure de leur arrivée, tous les conducteurs de la ligne. Enfin, au bout d'une demi-heure environ, qui me parut un siècle, ma voiture arrive. O bonheur ! je revois mon sac et le conducteur (qui ne fut point oublié, car Saint Antoine ne saurait être jaloux) me dit, en me le remettant, ces paroles textuelles :

“Monsieur, c'est un miracle que vous retrouviez votre sac. Un voyageur de mauvaise mine voulait l'emporter à toutes forces. Un pressentiment secret, que je ne m'explique pas, m'a averti que le sac ne lui appartenait pas, et pour l'arracher de ses mains, j'ai été obligé de le menacer de la police.”

Cette lettre dit encore une fois la confiance que l'on peut mettre en Saint Antoine, confiance que l'Eglise encourage au plus haut point. Elle dit, en effet :

Voulez-vous des miracles :
La mort, l'erreur, les calamités,
le démon, la lèpre sont mis en fuite ;
les malades se lèvent guéris.

La mer s'apaise, les captifs sont délivrés ;
le jeune homme et le vieillard
demandent et obtiennent
leurs membres et les choses perdues.

Les dangers disparaissent,
la misère n'existe plus.
Que ceux qui savent tout cela le disent.
Que les habitants de Padoue l'attestent.

Vous avez reconnu cette prière. chers Tertiaires. C'est une partie du *si quæris* de Saint Antoine. Tous, vous l'avez récitée une fois ou l'autre. Vous la dites peut-être tous les jours.

Notez que vous gagnez, en la récitant, 100 jours d'indulgence chaque fois, et, si vous la récitez chaque jour, vous méritez une indulgence plénière une fois par mois.

Remarquez surtout que c'est une *prière de circonstance, une prière de guerre* ; où l'on peut demander que s'accomplisse miraculeusement le miracle du salut de la France. C'est ainsi que nous pouvons dire :

Qu'un miracle s'accomplisse :
Que nous soyons délivrés de la mort, de l'erreur, des
calamités ;
Que les Allemands pires que le démon et la lèpre, soient
mis en fuite ;
Que nos malades, nos blessés se lèvent guéris.

Que la mer redevienne libre, que nos prisonniers soient délivrés ;
Que les jeunes gens recouvrent l'usage de leurs membres mutilés ;
Que les vieillards revoient rendues nos provinces volées ;
Que la paix perdue refleurisse.

Sai
ment
qui n
mot,
lesqu
moin
Jus
violer
Guelf
naïen
les A
et mê
Ch
reur a
mand
et ce
toire l
Ma
pas d'
Antoi
troph
O en
contin
le glai
terrible
Voy
traitai
France
guerre
Dis
lui av

*Que les dangers disparaissent ;
Que la misère n'existe plus,
Afin que tous, constatant ces prodiges,
Nous les célébrions à la gloire de Saint Antoine.*

Saint Antoine nous exaucera avec d'autant plus d'empressement que sur la terre il ne fut pas doux avec les tyrans, pour ceux qui mettent la force au-dessus du droit ; pour ceux, en un mot, qui ressemblaient aux atroces Allemands d'aujourd'hui, lesquels d'ailleurs au temps de Saint Antoine n'étaient pas moins barbares que de nos jours.

Justement à cette époque, et cela dura, l'Italie était troublée violemment. Deux partis se faisaient la guerre, c'étaient les Guelfes, qui soutenaient les papes, et les Gibelins, qui soutenaient l'Allemagne. A Vérone, les Gibelins — autant vaut dire les Allemands — avaient pour chef Ezzelino, préfet impérial et même gendre de l'empereur d'Allemagne, Frédéric II.

Chef d'Allemands, fonctionnaire allemand, parent de l'empereur allemand, Ezzelino avait le devoir de se montrer pur Allemand en tout, partout et toujours, Il en fut ainsi, en effet, et ce monstre de cruauté commit de si horribles crimes que l'histoire l'a appelé, à bon droit, Ezzelino le *Féroce*.

Mais, Saint Antoine de Padoue, soldat du Christ, n'était pas d'humeur à redouter un homme, si barbare qu'il fût. Saint Antoine n'était pas neutre. Il alla trouver Ezzelino et l'apostropha de la sorte :

O ennemi de Dieu, tyran cruel, chien enragé ! Jusques à quand continueras-tu à répandre le sang innocent des Chrétiens ? Déjà le glaive du Seigneur est suspendu sur ta tête et sa sentence sera terrible...

Voyez, chers lecteurs, avec quelle fierté Saint Antoine traitait les Allemands qui, aujourd'hui, font la guerre à la France, fille aînée de l'Eglise, comme autrefois ils faisaient la guerre à la papauté et répandaient le sang des Chrétiens.

Disons donc à Saint Antoine d'intervenir encore, adressons-lui avec confiance cette invocation de ses litanies :

Saint Antoine, qui domptez la fureur des tyrans, priez pour nous !

Disons-lui aussi, avec la même foi, ce bref célèbre que lui-même enseigna à une femme malheureuse :

*Voici la croix † du Seigneur,
Fuyez, puissances ennemies.
Le lion de la tribu de Juda,
Le rejeton de David, a vaincu.*



Nécrologie

Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Joseph St-Germain, née Philomène Gougeon, en religion Sr N.-D. du Sacré-Cœur, décédée le 12 février, à l'âge de 63 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Vve Alexis Gagné, décédée le 15 février, à l'âge de 65 ans, après plusieurs années de profession.

— Mlle Herméline Leblanc, en religion Sr Didace, décédée après 26 ans de profession.

— Mlle Florida Lacasse, en religion Sr Elisabeth, décédée le 10 février, à l'âge de 27 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Dosithee Rousse, née Valérie Baulne, en religion Sr Saint François, décédée le 21 février, à l'âge de 66 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Téléphore Aubut, née Scholastique Martin, en religion Sr Elisabeth, décédée le 26 février, à l'âge de 60 ans, après 15 ans de profession.

N.-D. des Anges. — Mde Vve Noël St-Mars, née Adelaïde Lefebvre, en religion Sr Alphonse, décédée à l'âge de 88 ans, après 14 ans de profession.

— Mlle Delphine Mancyan, décédée après 15 ans de profession.

— **Saint-Louis.** — Mr Michel Sainte-Marie, décédé le 4 mars, à l'âge de 78 ans.

— **Sainte-Claire.** — Mde Vve Timothée Labelle, née Virginie

Ba
84 a
—
Sr S
ans
—
Qu
Liens
de 6'
profe
Tr
4 ans
—
à l'ag
—
l'âge
—
8 ans
Anc
profes
—
le 25
Bati
le 16 f
Bic.
Joseph
Fort
L'A
Sr Sai
plusieu
Cett
de son
ses enf
de Sain
— M
Sr Sain
Lach
cédée l
Les
guerite
Mon

Bazinet, en religion Sr Saint François, décédée le 20 mars, à l'âge de 84 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Vve Anthime Lauzon, née Suzanne Perrier, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 14 mars, à l'âge de 87 ans, après 20 ans de profession. (Tertiaire isolée).

Québec — Fraternité du Saint-Sacrement. — Mde Pierre aux Liens Thardy, née Elmina Drolet, décédée le 2 avril 1916 à l'âge de 67 ans. En religion Sr Sainte-Marguerite. Elle avait 17 ans de profession dans le Tiers-Ordre

Trois-Rivières. — Mr Georges Leprohon, décédé le 17 mars, après 4 ans de profession.

— Mde Elzéar Brière, née Rose-Anna Lord, décédée le 18 janvier, à l'âge de 43 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Omer Lenneville, née Leda Shore, décédée le 5 mars, à l'âge de 23 ans. Elle a fait profession sur son lit de mort.

— Mde Joseph Désilets, née Rosa Pépin, décédée le 20 avril, après 8 ans de profession.

Ancienne-Lorette. — Mde Onésime Rochette, née Mathilda Genest, professe, décédée le 17 février, à l'âge de 38 ans.

— Mde Jacques Voyer, née Philomène Belleau, professe, décédée le 25 février, à l'âge de 76 ans.

Batiscan. — Mr Uldoric Bailly, en religion Fr. Bonaventure, décédé le 16 février, à l'âge de 68 ans, après 5 ans $\frac{1}{2}$ de profession.

Bic. — Mde Ernest Desvots, née Mérilda Lavoie, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 24 février, à l'âge de 52 ans, après 7 ans de profession.

Fortierville. — Mde Blanchet, décédée le 11 février.

L'Acadie. — Mde Philippe Déranleau, née Aglaée Toupin, en religion Sr Sainte Marguerite, décédée le 14 janvier, à l'âge de 66 ans, après plusieurs années de profession.

Cette pieuse tertiaire a succombé victime de son dévouement au chevet de son frère malade ; femme vraiment chrétienne, elle avait donné deux de ses enfants au bon Dieu dont une fille religieuse chez les Sœurs Marianites de Sainte Croix, et un fils novice chez les RR. PP. Trappistes.

— Mde Laurent Godin, née Arthémise Lefebvre, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 28 janvier, à l'âge de 58 ans.

Lachevrotière. — Mde Victor Gariépy, née Vitaline Gosselin, décédée le 4 novembre 1915, à l'âge de 82 ans, après 15 ans de profession.

Les Cèdres. — Mde Alexandre Leroux, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée en février.

Montmagny. — Mde Vve Ed. Lespérance, née Virginie Morin

en religion Sr Saint-Edouard, décédée le 16 février, à l'âge de 88 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Magloire Lemieux, née Marie Fournier, en religion Sr Sainte-Rose de Viterbe, décédée le 15 février, à l'âge de 60 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Johnny Boulet, née Caroline Joncas, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 8 mars, à l'âge de 67 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Louis Laberge née Henriette Fournier, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 2 avril 1916 à l'âge de 66 ans après 10 ans de profession.

Nicolet. — Mde Wilfrid Camirand, née Victoria Thibeault, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 3 février, après 16 ans et 8 mois de profession.

Pointe-au-Pic. — Mde David Roz, née Théodosie Dallaire, en religion Sr Saint-Jacques de Strépa, décédée à l'âge de 77 ans et 2 mois, après 7 ans de profession.

Saint-Alban. — Mde Vve Dosithée Ricard, née Elmire Piché, en religion Sr Sainte-Marie des Anges, décédée le 21 janvier, à l'âge de 80 ans, après 26 ans de profession.

— Mde Vve Olivier Gosselin, née Ezilda Belleisle, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 7 mars, à l'âge de 70 ans et 3 mois, après 23 ans de profession.

Très charitable, douce et humble, cette excellente tertiaire a toujours répandu dans la Fraternité la bonne odeur du Jésus-Christ. Elle était présidente depuis plusieurs années.

Sainte-Anne des Plaines. — Mde J.-Bte Pelletier, en religion Sr Sainte-Hélène, décédée le 5 janvier, après 4 ans et 6 mois de profession.

— Mde Adelaïde Morel, décédée après 19 ans de profession.

Saint-Cuthbert. — Mlle Elisabeth Perigord, en religion Sr Marie-Elisabeth, décédée le 14 février, à l'âge de 84 ans, après plusieurs années de profession.

Saint-Ephrem d'Upton. — Mr Samuel Dion, en religion Fr. Saint-François, décédé le 7 février à l'âge de 66 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Samuel Dion, née Marie Brodeur, en religion Sr Saint-Ephrem, décédée le 27 février, à l'âge de 64 ans, après 15 ans de profession.

Sainte-Gertrude. — Mr J. Sinaï Massé, décédé le 23 janvier, à l'âge de 75 ans, après 25 ans de profession.

Sain
Fr. Sa
profess
Sain
décédé
Sain
en reli
à l'âge
Sain
à l'âge
Sain
Sr Julie
de pro
Sain
décédé
— M
à l'âge
Sain
décédée
— M
années
Sain
décédée
— M
vrier, à
Sain
décédée
— M
Sain
Sain
religion
ans, apr
— M
6 mars,
— M
décédé le
— M
rine, déc
Sherb
Fr. Sain
professio

Saint-Henri de Mascouche. — Mr Placide Robinson, en religion Fr. Saint-Pierre, décédé le 20 mars, à l'âge de 72 ans, après 4 ans de profession.

Saint-Jérôme. — Mr Onésime Juteau, père, en religion Fr. Augustin, décédé le 20 janvier, à l'âge de 76 ans, après 15 ans $\frac{1}{2}$ de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Alfred Blais, née Joséphine Bourget, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 29 février, à l'âge de 63 ans, après 10 ans de profession.

Saint-Maurice. — Mr Timoléon Marchand, décédé le 20 mars, à l'âge de 68 ans, après 6 ans de profession.

Saint-Paul de Scotstown. — Mlle Julienne Gagnon, en religion Sr Julienne, décédée le 18 novembre, à l'âge de 73 ans, après 5 ans $\frac{1}{2}$ de profession.

Saint-Philippe de Néri. — Mr Louis Dubé, en religion Fr. Joseph, décédé le 11 février, à l'âge de 65 ans, après 1 an de profession.

— Mr Charles Langlais, en religion Fr. Thomas, décédé le 6 mars, à l'âge de 18 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Remy de Napierville. — Mde Chéri Benoit, née Marie Viau, décédée à l'âge de 80 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Philomène Chatel, décédée en janvier, après de longues années de profession.

Saint-Sulpice. — Mlle Clarinda Royal, en religion Sr Philomène, décédée le 18 janvier, à l'âge de 38 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Cyprien Brodeur, en religion Sr Cyprien, décédée le 4 février, à l'âge de 78 ans.

Saint-Stanislas. — Mde Elie Thiffault, née Henriette St-Arneault, décédée le 8 janvier.

— Mde Georges Leblond, née Delphine Arcand, décédée le 24 janvier.

Sainte-Thérèse. — Mde Herménégilde Dubois, née Desjardins.

Saint-Ubal. — Mde Isidore Naud, née Marguerite Groleau, en religion Sr Catherine de Bologne, décédée le 14 février, à l'âge de 74 ans, après 24 ans de profession.

— Mr Jean Daigle, dit Cayen, en religion Fr. Evariste, décédé le 6 mars, à l'âge de 91 ans, après 24 ans de profession.

— Mr Jean-Baptiste Bussière, fils, en religion Fr. Dominique, décédé le 15 mars, à l'âge de 54 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Désiré Paquin, née Anna St-Amand, en religion Sr Catherine, décédée le 21 mars, à l'âge de 64 ans, après 24 ans de profession.

Sherbrooke, St. Jean-Baptiste. — Mr Théodore Dufour, en religion Fr. Saint-Léon, décédé le 19 juillet, à l'âge de 62 ans, après 10 ans de profession.

Sorel. — Mde Alfred Douaire, née Delphine Gauthier, en religion Sr Delphine, décédée le 19 janvier, à l'âge de 78 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Pierre Bibault, née Rosalba Péloquin, décédée le 8 février, à l'âge de 33 ans, après avoir fait sa profession sur son lit de mort, sous le nom de Sr Jeanne de Valois.

— Mde J.-Bte Coutu, née Louise Vaillancourt, en religion Sr Ernestine, décédée le 27 février, à l'âge de 66 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Joseph Cardin, née Aurélie Mande-Ville, en religion Sr Pierre, décédée le 2 mars, à l'âge de 93 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Vve Docteur Bruneau, décédée le 5 mars, à l'âge de 88 ans, Tertiaire isolée.

Verchères. — Mlle Anastasie Guérin, décédée le 24 janvier, à l'âge de 79 ans, après 18 ans de profession.

Etats-Unis — Brunswick, Maine. — Mde Arthur Ménard, en religion Sr Sainte-Catherine de Sienne, décédée le 4 novembre, à l'âge de 49 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Marie Dessaint, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 25 mars, à l'âge de 66 ans, après 9 ans de profession.

— **Fall River.** — Mr Joseph Desrosiers, en religion Fr. Joseph, décédé le 16 septembre, à l'âge de 88 ans, après 8 ans de profession.

— Mr Barnabé Shenck, en religion Fr. Joseph, décédé le 6 novembre, à l'âge de 90 ans, après 4 ans de profession.

— Mde Napoléon Choquette, née Delphine Palardy, en religion Sr Sainte-Jeanne de Chantal, décédée le 20 janvier, à l'âge de 55 ans, après 15 ans de profession.

Elle s'est bien dévouée comme infirmière vis-à-vis des malades.

— Mde Frédéric Bussière, née Zoé Bédard, en religion Sr Saint-Gérard, décédée le 29 janvier, à l'âge de 46 ans, après 5 ans de profession.

A peine cette chère sœur fut-elle revêtue des livrées de Saint François qu'elle sentit peser sur ses épaules la croix douloureuse du Sauveur qu'elle devait porter jusqu'au tombeau. Malade pendant 3 ans, clouée sur un lit de douleur pendant deux longues années, Mde Bussière a été une tertiaire modèle de douceur, de patience et de résignation dans l'épreuve. Elle fit montre aussi d'un courageux dévouement en continuant malgré ses pénibles souffrances l'éducation de ses enfants qu'elle avait si bien commencée.

— Mr Louis Champoux, en religion Fr. Louis, décédé le 26 janvier après 4 ans et 2 mois de profession, à l'âge de 79 ans.

— Mde Arthur Ouellette, décédée le 7 février, à l'âge de 54 ans.

— M^{de} Edouard Massé, en religion Sr Angèle, décédée le 17 février, à l'âge de 76 ans.

— Mr Charles Viens, en religion Fr. Charles, décédé le 23 février, à l'âge de 89 ans, après 4 ans et 2 mois de profession.

— Mr Georges Morin, en religion Fr. Georges, décédé le 9 mars, à l'âge de 59 ans, après 12 ans de profession.

— M^{de} France Morin, née Marie-H. Fournier, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 14 février, âgée de 83 ans après 11 ans $\frac{1}{2}$ de profession.

Greenville, N.-H. — M^{de} Joseph Bosselet, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 27 février, à l'âge de 73 ans, après 10 ans de profession.

Laurence, Mass. — M^{de} Samuel Lacaille, née Lina Plante, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 18 février, à l'âge de 83 ans, après 11 ans de profession.

Manchester, N.-H. — M^{de} Alfred Gagnon, en religion Sr Sainte-Sophie, décédée le 3 mars, à l'âge de 56 ans, après 10 ans de profession.

— M^{de} Stanislas Boivin, née Augustine Delisle.

— M^{lle} Georgianna Vachon, M^{de} Louis Theroux, Mr Louis Theroux.

Manville, R. I. — M^{lle} Alma Plante, en religion Sr Marie Cécilia, décédée le 10 novembre, à l'âge de 28 ans, après 5 ans de profession.

Southbridge. — M^{de} Joseph Laverchère, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée après 4 ans de profession.

— M^{de} William Lafèche, en religion Sr Saint-François, décédée le 5 février, après 4 ans de profession.

Tertiaires isolés. — M^{de} Uldéric Léveillée, née Flore Roberge, décédée le 8 novembre, après 25 ans de profession.

— M^{de} Jos. Nicole, née Luce Zoé Fournier, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 20 novembre, à l'âge de 81 ans, après 13 ans de profession.

— M^{de} J.-Bte Taillefer, décédée le 2 novembre, à l'âge de 89 ans.

— M^{de} J.-Bte Filiatreault, décédée le 29 novembre, à l'âge de 73 ans.

— M^{lle} Dufresne, décédée le 20 novembre, à l'âge de 20 ans.

— M^{lle} A. Joly, décédée le 2 janvier, à l'âge de 55 ans.

— M^{de} C. Joly, décédée le 23 janvier, à l'âge de 83 ans.

— Mr Norbert Julien, en religion Fr. Joseph, décédé le 21 janvier, à l'âge de 86 ans, après 4 ans de profession.

— Mr Benjamin Langlais, en religion Fr. Louis de France, décédé le 16 février, à l'âge de 88 ans, après 15 ans de profession.

— M^{de} Célânire Courteau, en religion Sr Marie Joseph, décédée le 21 mars, à l'âge de 80 ans, après 10 ans de profession.

Abonnés défunts. — Mr Léon Cardin, de Sorel; Mde Antoine Martel, née Philomène Lebersant dit Laviolette; Mde François-Xavier Lenoir, née M. Laflamme; Mde Camille Leclerc, née Henriette La-pierre; Mde J.-E. Sauvé.

faveurs obtenues

SAINTE VIERGE ET SAINT FRANÇOIS D'ASSISE : Remerciements pour faveur obtenue avec promesse d'abonnement à la *Revue du Tiers-Ordre* et de publication dans cette même revue. Mlle E. C. *Tertiaire de Sainte-Cunégonde*.

SAINTE VIERGE ET SAINT ANTOINE : Merci pour une position obtenue avec promesse de publier dans la *Revue*. Mlle E. C. *Montréal*.

SAINTE VIERGE ET LE BON FRÈRE DIDACE : Faveur obtenue par leur intercession sur promesse de faire publier dans votre *Revue*.

SACRÉ-CŒUR, SAINT JOSEPH, SAINTE ANNE : Une abonnée de *La Patrie*, Co. Compton, remercie Saint François de lui avoir obtenu du Sacré-Cœur, de Saint Joseph et de Sainte Anne la guérison de ses rhumatismes, après promesse de faire publier dans la *Revue*.

SAINTE VIERGE ET SAINT ANTOINE : Remerciements pour faveurs obtenues en règlement d'une affaire. *Tertiaire de Laprairie*.

SAINTE VIERGE ET SAINT ANTOINE : Reconnaissance pour faveur obtenue après avoir fait une neuvaine de mardis et promis une neuvaine de messes en son honneur avec publication dans la *Revue*. Je m'acquitte de ma promesse en rendant actions de grâces à Saint Antoine. — Somme d'argent retrouvée après cinq mois d'attente. D. C. *Tertiaire de Montréal*. — Une guérison obtenue avec promesse de faire publier. *Une tertiaire*. — Remerciements pour faveur obtenue. M.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 10 — Grâces d'état, 6 — Grâces spirituelles, 4 — Grâces temporelles, 15 — Premières communions, 2 — Vocations, 10 — Positions, 5 — Enfants, 12 — Jeunes gens, 20 — Jeunes filles, 15 — Mariages, 3 — Familles, 6 — Pécheurs, 30 — Ivrognes, 12 — Malades, 25 — Défunts, 18 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.